

Unité

DES CHRÉTIENS

janvier 2009



Calvin, un héritage
pour tous les chrétiens ?

Unité

DES CHRÉTIENS

N°153 - JANVIER 2009

Revue trimestrielle

de formation et d'information

éditée par l'Association UADF

Rédaction : 58, avenue de Breteuil

75007 Paris - 01 72 36 69 61

Dépôt légal à parution

Directeur de publication : Michel Mallèvre

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Aubé-Elie

Composition, maquette, gravure : Bayard Service Édition

Parc d'activités du Moulin - 121, allée Hélène Boucher

BP 60090 - 59874 Wambrechies Cedex

Imprimerie Le Bon Caractère

Zone d'activités Sainte-Anne

BP 26 - 61190 Tourouvre

N° C.P.A.P. 0909 G 82028 - ISSN 1248 9646

Comité interconfessionnel de rédaction :

Matthew Harrison, Franck Lemaître, Michel Mallèvre,

Michel Stavrou, Philippe Sukiasyan, Etienne Vion.



ABONNEMENTS

Pour tout règlement et correspondance :

SER - Abonnement UDC

14, rue d'Assas - 75006 Paris

Tél. : 01 44 39 48 48

Fax : 01 44 39 48 17

courriel : abonnement.udc@cef.fr

Chèques à l'ordre de UADF - UDC

Tarifs applicables en 2009

France et Union Européenne

- Simple : 28 €
- Soutien : 45 €
- le numéro : 10,18 € (dont port 2,18 €)

Virements :

CIC Paris Bac 30066-10041-00010562608-33

IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 833

BIC : CMCIFRPP

(préciser : "Frais partagés")

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,

Revue Unité des Chrétiens

12 - 82 343 - 6

- Simple : 45 FS (port inclus)

Autres pays

A l'ordre de UADF - UDC

- Abonnement : 32 €

ÉDITORIAL

- 3 Calvin, le mal-aimé !
P. Michel Mallèvre

ACTUALITÉ

- 4 Vatican : les évêques et la Parole de Dieu
5 Les primats orthodoxes réunis
pour l'Année de l'Apôtre Paul
5 Décès du patriarche Alexis II de Moscou

DOSSIER

CALVIN, UN HÉRITAGE POUR TOUS LES CHRÉTIENS ?

- 6 Calvin, toujours d'actualité
Fabian Clavairoly
10 Calvin – l'humaniste, le pasteur, le théologien
Pasteur Gill Daudé
13 Le peuple qui glorifie Dieu
Eva-Maria Faber
16 Thèmes œcuméniques dans la théologie de Calvin
Pasteur Paul Wells
19 La réception du calvinisme en Angleterre
Andrew Pettegree
22 Calvin en Corée
Pasteur Bin Chang
24 L'héritage de Calvin et l'orthodoxie
26 Calvin : son héritage aujourd'hui

GRANDS TÉMOINS

- 28 Le métropolitain Georges (Khodr)
Catherine Aubé-Elie

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

- 31 Août - septembre - octobre 2008

Calvin, le mal-aimé !

P. Michel Mallèvre



Jean Calvin était sans doute une personnalité aussi passionnée et tourmentée que Martin Luther, et tout autant contestable pour notre regard contemporain dans certains aspects de son action ou de sa théologie. Reste que ce Français en exil à Genève est paradoxalement moins sympathique aux yeux de beaucoup que le Réformateur allemand. Au point que certains protestants n'hésitent pas à parler à son propos d'un « aïeul encombrant » !

Le cinq centième anniversaire de sa naissance est pour nous l'occasion de mieux connaître celui que l'on réduit trop facilement à la doctrine de la double prédestination, en fait systématisée par ses disciples, ou à la responsabilité de la mort de Michel Servet, le contestataire du dogme trinitaire – et éventuellement de lui rendre justice. Notre dossier voudrait contribuer à cette meilleure connaissance du personnage, non seulement en rappelant les diverses facettes de sa riche personnalité et en apportant quelque éclairage sur sa responsabilité et sa pensée, mais aussi en nous aidant à évaluer son héritage.

De cet héritage, un autre anniversaire nous permet de mesurer un aspect : le quatre cent cinquantième anniversaire du premier synode réformé de France, au cours duquel fut discutée une confession de foi rédigée par Calvin qui deviendra, après remaniements, la Confession de Foi de La Rochelle.

Mais bien sûr l'héritage de Calvin est plus étendu. Héritage géographique et culturel : nous connaissons un peu ce qu'il en est en Europe continentale et aux États-Unis ; nous savons moins à quel point Calvin a pu marquer la vie de l'Église d'Angleterre, et peut être l'objet d'une vénération contestée en Corée. Héritage théologique au sein du monde protestant : entre réformés et évangéliques ou encore pentecôtistes, son influence a été et demeure encore parfois l'objet d'âpres débats. Mais, se demanderont peut-être catholiques et orthodoxes, cela n'est-il pas une affaire interne au protestantisme ? Il semble que non, puisque diverses publications ou colloques s'efforcent de montrer combien il a pu contribuer à l'émergence de nos sociétés modernes : selon certains, son influence s'étend jusqu'aux formes contemporaines de nos démocraties et de notre économie de marché.

L'anniversaire de la naissance de Calvin pourrait nous montrer la fécondité et l'actualité œcuméniques de celui qui, ne l'oublions pas, souffrit de la division de l'Église de Jésus-Christ.

Mais les autres Églises ? Faut-il rappeler ici que le concile Vatican II lui a repris la trilogie des fonctions du Christ « Prêtre, Prophète et Roi » pour énoncer sa théologie des ministères ? L'orthodoxie elle-même, pas seulement au temps du patriarche Cyrille Loukaris au XVII^e siècle, n'a-t-elle pas pressenti une certaine convergence avec quelques idées du Réformateur de Genève ?

Au-delà de l'inventaire de ces influences, plus ou moins profondes ou durables, le Jubilé Calvin pourrait nous inviter à revisiter quelques-uns des apports les plus riches de sa théologie : son ecclésiologie, en un temps où la nature et la mission de l'Église sont au centre des dialogues interconfessionnels. Ou encore sa pneumatologie, alors que certains dans la mouvance pentecôtiste charismatique, s'appuyant sur sa théologie de la sanctification, débattent de leurs racines réformées. Ainsi à défaut de nous rendre le personnage tout à fait sympathique, l'anniversaire de la naissance de Calvin pourrait nous montrer la fécondité et l'actualité œcuméniques de celui qui, ne l'oublions pas, souffrit de la division de l'Église de Jésus-Christ.

À l'occasion des fêtes de la Nativité du Seigneur et de la nouvelle année, toute l'équipe de la rédaction vous présente ses vœux les meilleurs pour 2009.

Vatican : les évêques et la Parole de Dieu

C'est avec la participation de «délégués fraternels» d'autres confessions chrétiennes que la XII^e Assemblée ordinaire du Synode des évêques, consacrée à la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église, s'est tenue au Vatican du 5 au 26 octobre.

Au cours de Vêpres célébrées le 18 octobre en la Chapelle Sixtine en présence des Pères du Synode, le patriarche Bartholomée 1^{er} a pris la parole. Après avoir rappelé l'importance de la synodalité par rapport à la primauté dans la conception orthodoxe de l'Église, il a abordé le thème de la Parole de Dieu, soulignant la nécessité de la faire comprendre par les hommes d'un temps et d'un lieu donnés. Le pape lui a

répondu : « Vos Pères, que vous avez amplement cités, sont également nos Pères, et les nôtres sont également les vôtres : si nous avons des Pères communs, comment pourrions-nous ne pas être des frères entre nous ? »

Les autres interventions ont manifesté aussi la dimension œcuménique du synode, comme celle du cardinal Ouellet, archevêque de Québec, qui dans le rapport après le débat général a affirmé que « le Synode reconnaît l'immense contribution de la tradition protestante au développement de l'expertise biblique. Ne fût-ce que pour aider à guérir la mémoire, on peut même affirmer qu'une certaine insistance de la Réforme à faciliter l'accès aux Écritures a bien profité à toutes les confessions chrétiennes ». Dans le Message final approuvé le 24 octobre, la Parole de Dieu est désignée comme « principe et source d'une première et réelle unité ». Les évêques appellent à renforcer constamment cette unité par la prière biblique œcuménique, l'étude et la confrontation des différentes interprétations des Saintes Écritures, l'échange des valeurs inhérentes aux différentes traditions spirituelles, l'annonce et le témoignage communs de la Parole

de Dieu dans un monde sécularisé. Mais aussi par des traductions œcuméniques auxquelles doit d'ailleurs contribuer l'accord de coopération signé le 14 octobre entre la Fédération biblique catholique et les Sociétés bibliques unies (*United Bible Societies*) protestantes soucieuses d'accélérer la traduction et la diffusion de la Bible, pour la rendre accessible dans les 6000 langues de la planète.

Enfin, 55 « propositions » ont été présentées au pape, qui s'en inspirera sans doute pour l'exhortation apostolique qu'il publiera sur le sujet au cours de l'année à venir. Certaines de ces propositions (36, 37, 46 et 47) ont un caractère clairement œcuménique, appelant à intensifier la recherche biblique et la publication de la Bible en commun ; rendant grâce pour la présence des nombreux délégués fraternels des autres Églises – en particulier le patriarche Bartholomée de Constantinople, et pour avoir pu partager « l'expérience joyeuse d'avoir pour l'Orient et l'Occident les mêmes Pères » ; recommandant d'apprendre à distinguer « les limites humaines du message biblique de la substance divine du même message », pour éviter le piège du fondamentalisme.

Le Forum chrétien mondial: un programme d'action de trois ans

Réunis à New Delhi du 8 au 11 novembre, quelque 50 responsables chrétiens (catholiques, protestants, orthodoxes, évangéliques-pentecôtistes) venus du monde entier ont mis sur pied un programme d'action pour le Forum dans les trois années à venir. Ils se sont appuyés sur le Message et les Propositions pour l'avenir du Rassemblement de Limuru en novembre 2007 (voir *UDC* n° 149, p. 4), et sur les trois évaluations complètes de l'action du Forum qui ont été faites depuis. Il a été décidé qu'un autre rassemblement mondial serait organisé en 2011, c'est-à-dire plus tôt que prévu. Cinq objectifs clé ont été déterminés : 1^{er}) pour répondre à la vocation particulière du Forum, soutenir « son autonomie et sa capacité à inviter » ; 2^e) poursuivre l'activité aux niveaux mondial, régional et local, avec une insistance particulière sur le niveau mondial, qui est la spécificité du Forum ; 3^e) promouvoir la communication et la visibilité ; 4^e) créer un réseau d'Amis du Forum ; 5^e) prévoir l'établissement d'une structure administrative légère mais plus organisée.

Au même moment était enfin publié le rapport de la cinquième phase de dialogue entre l'Église catholique et quelques Églises et responsables pentecôtistes classiques (1998-2006) : « Devenir chrétien : aperçus scripturaires et patristiques, avec quelques réflexions contemporaines ».



De gauche à droite : le patriarche Bartholomée et le pape.

Les primats orthodoxes réunis pour l'Année de l'Apôtre Paul

À l'initiative du patriarche œcuménique Bartholomée I^{er}, une synaxe plénière, élargie à tous les primats des Églises orthodoxes autocéphales (ou à leurs représentants) – exception faite de l'Église orthodoxe en Amérique, dont le statut n'est pas encore canoniquement reconnu par l'ensemble des Églises orthodoxes – s'est tenue, du 10 au 12 octobre dernier, au Phanar, siège du Patriarcat œcuménique, pour marquer l'Année de l'Apôtre Paul.

Dans son discours d'ouverture, le 10 octobre, le patriarche Bartholomée a d'abord retracé l'œuvre de l'apôtre dans la construction de l'Église du Christ et sa « passion pour l'unité de l'Église » ; puis il a souligné l'importance de cette unité pour l'Église orthodoxe : « Nous avons besoin de plus d'unité, pour manifester au monde que nous ne sommes pas une fédération d'Églises, mais l'Église une. » Le

métropolite Cyrille de Smolensk, qui conduisait la délégation de l'Église orthodoxe russe — avant l'arrivée du patriarche Alexis II, le lendemain —, a ensuite donné lecture d'une déclaration au nom de son Église, dans laquelle il était indiqué que la présence à cette synaxe du métropolite Stéphane de Tallinn, qui est à la tête de l'Église orthodoxe autonome d'Estonie, dont le statut canonique n'est pas accepté par le patriarcat de Moscou, ne devait être interprétée ni comme « un précédent » ni comme « une reconnaissance de facto » de sa part, mais comme « le signe que le patriarcat de Moscou est prêt à faire sa part du chemin qui conduit à la résolution des problèmes dans les relations entre les Églises ».

Le moment culminant de ce sommet a été la liturgie eucharistique célébrée le 12 octobre, en la cathédrale patriarcale. Une déclaration

en treize points, signée par tous les primats et représentants d'Églises locales présents, sauf ceux des Églises autonomes de Finlande et d'Estonie, a été lue. Elle passe en revue les grands problèmes qui affectent la communion orthodoxe, mais aussi l'ensemble du monde : elle appelle à un « dépassement des conflits internes de l'Église orthodoxe » et à la reprise des préparatifs du Grand Concile de toutes les Églises locales, dont le projet remonte au début des années 1960 ; à la lutte contre les atteintes à la « dignité sacrée de la personne humaine » et contre toutes les divisions et inégalités dans le monde, sources de nombreux maux ; à la poursuite de tous les dialogues avec les autres chrétiens, et avec le judaïsme et l'islam ; au soutien des initiatives lancées pour la protection de l'environnement ; à la création d'un comité de réflexion sur la bioéthique.

Décès du patriarche Alexis II de Moscou

Le Patriarche de Moscou et de toute la Russie Alexis II est décédé le 5 décembre dans sa résidence de Peredelkino, près de Moscou, à l'âge de 79 ans. Du 26 au 30 octobre, il avait reçu le cardinal Vingt-Trois, qui l'avait accueilli à Paris il y a un an en la cathédrale Notre-Dame (voir *UDC* n° 149, p. 33).

Issu d'une famille de la noblesse germano-balte, Alexeï Mikhaïlovitch Ridiger était né à Tallin, en Estonie, dont il avait été évêque en 1961. Métropolite de Leningrad et Novgorod en 1986, il avait été président de la KEK de 1987 à 1992, et avait coprésidé à ce titre le premier Rassemblement œcuménique européen à Bâle en 1989. Le 7 juin 1990, il était devenu le quinzième patriarche de l'Église orthodoxe russe. Ses obsèques ont été célébrées le 9 décembre dans la cathédrale du

Christ-Sauveur à Moscou, en présence de plus de deux cents évêques orthodoxes, dont le patriarche Bartholomée de Constantinople, et de nombreuses personnalités religieuses et politiques, en particulier du président en exercice de la KEK, le pasteur J. A. de Clermont. Le pape Benoît XVI, qui a salué son engagement « sur la voie de la compréhension mutuelle et de la collaboration entre orthodoxes et catholiques », était représenté par les cardinaux Kasper et Etchegaray. La célébration était présidée par le métropolite Cyrille de Smolensk, *locum tenens* du patriarcat. Après avoir rappelé qu'Alexis II avait hérité d'une Église affaiblie par des décennies de répression, le métropolite a souligné : « Aujourd'hui, il nous laisse une autre Église. » De fait, le patriarche défunt aura contribué fortement au relèvement et à l'unité de son Église qui a rétabli la communion avec l'Église Hors-Frontières en mai 2007 (voir *UDC* n° 147, p. 4). Il a été inhumé dans une crypte de l'église de la Théophanie à Moscou conformément à sa volonté. Le prochain patriarche sera élu lors d'un concile les 28 et 29 janvier 2009, et intronisé le 1^{er} février.



Avec le cardinal Vingt-Trois à Moscou, octobre 2008.

Calvin, un héritage pour tous les chrétiens ?

Calvin, toujours d'actualité

Fabian Clavairoly



Calvin (Noyon 1509 - Genève 1564), c'est un lieu commun, a mauvaise réputation. La Contre-Réforme a réussi en France à en donner une image déplorable, aidée en cela de polémistes comme

Bolsec ou Galiffe, auxquels des écrivains plus illustres succéderont, qu'on pense à Zweig ou à Balzac¹. Pour des raisons autant théologiques qu'historiques, la fille aînée de l'Église est donc restée dans l'ignorance à propos d'un de ses plus illustres théologiens, devenu avec le temps plus connu à l'étranger que dans sa patrie d'origine. Cet état de fait a perduré pendant des siècles, de sorte que le théologien catholique Alexandre Ganoczy

pouvait écrire en 1964 que «la littérature catholique non polémique ou apologetique, mais positivement théologique, était loin d'être abondante sur l'enseignement de Calvin»². Du côté réformé, la mesure a longtemps semblé inexistante, entre ceux qui reniaient carrément le «pape de Genève», défenseur de la prédestination et bourreau de Servet, et ceux qui voyaient en lui le fondateur de la démocratie moderne ou même du capitalisme.

Nous nous proposons d'exposer dans les grandes lignes les années de formation ainsi que l'arrivée à Genève, avant de nous pencher sur les ombres que représentent une certaine compréhension de la prédestination et la mort de Michel Servet, avant de nous intéresser à ce que la pensée de Calvin peut avoir d'actuel.

1 – Formation et vocation

Ce qui caractérise Calvin au plus haut point est dû à sa formation. L'époque de la Renaissance dans laquelle il évolue veut redonner leurs lettres de noblesse aux sciences profanes qui, influencées par l'aura de l'antiquité païenne, tentent une approche de l'homme non plus seulement à travers le seul prisme de la théologie mais aussi à travers ce qui émane de lui-même : l'art, la culture ou la politique. C'est donc dans ce climat encore inédit de retour aux sources – en évitant les commentaires fastidieux produits par la scolastique – et de recentrement sur l'homme en tant qu'individu que Calvin commence ses études. Les différences parfois fondamentales entre une approche théocentrique et une approche anthropocentrique de l'homme ne l'empêchèrent cependant pas de concilier peu à peu grâce à certains de ses maîtres, le retour préconisé à l'antiquité, avec un retour aux sources de la civilisation juive et chrétienne et de ses textes. Bien avant de se consacrer à la théologie, Calvin fait donc partie de cette génération de jeunes intellectuels qui, en

étudiant les langues anciennes et en se tournant vers l'antiquité et ses auteurs, font l'expérience d'une formation humaniste philologique, comme nous le prouve son commentaire du *De Clementia* de Sénèque publié en 1532. Même critique, le très jeune étudiant semble d'ailleurs tout d'abord séduit par la philosophie stoïcienne qui représente l'idéal moral philosophique d'un humanisme chrétien alors en pleine expansion en Europe. Mais le recul dont il fait preuve dans son étude de l'œuvre nous rappelle avec quelle véhémence il critiquera la philosophie et son défaut principal d'après lui : la spéculation. C'est en effet certainement grâce à cette influence que cohabitent dans l'œuvre de Calvin l'exégèse biblique la plus rigoureuse et la volonté d'ancrer cette exégèse dans une réalité concrète qui touche les hommes dans ce qu'ils ont parfois de plus trivial ; que se rencontrent théologie et pragmatique ; que naît finalement l'idée que la valeur d'un concept se juge à l'aune de sa pratique au quotidien. Alors que le Moyen Âge avait érigé en modèle la séparation du religieux et du profane, de la foi et du monde, la Réforme calviniste annoncera avec force la nécessité pour le chrétien, au nom de sa foi, de s'impliquer dans la vie de la cité. Selon la formule d'André Biéler, «ce qui caractérise le tournant de la Réforme, c'est l'ouverture de la piété vers le siècle, et, parallèlement, l'invasion des problèmes de la société dans la pensée théologique»³.

Son adhésion à la foi réformée va bien sûr faire prendre un nouveau tournant à l'humanisme de Calvin, et le culte de la sagesse antique va peu à peu laisser place à la vérité de la révélation. L'anthropocentrisme évoqué plus haut va disparaître pour céder à un théocentrisme d'une radicalité peu commune. Ainsi la première phrase du premier paragraphe du premier livre de *L'Institution* : «Toute la somme de notre sagesse, laquelle mérite d'être appelée vraie et certaine sagesse, est quasi com-

prise en deux parties, à savoir la connaissance de Dieu et de nous-mêmes»⁴. Toute l'entreprise théologique de Calvin repose sur le principe d'infinité altérité de Dieu par rapport à l'homme, et la nécessité pour celui-ci d'apprendre à le connaître avant toute autre chose. Il ne s'agira pas pour autant pour lui de tourner le dos à l'humanisme⁵, mais bien plutôt de s'en servir à des fins différentes, car la méthode restera, non plus comme fin, mais comme moyen.

devant de la scène un peu malgré lui, il ne devra sa légitimité qu'au fait que sa vocation interne, divine, conséquence de sa conversion, a été couplée à une vocation externe, humaine, qui le dépasse au moins autant que la première «[...] jusqu'à ce que finalement maître Guillaume Farel me retint à Genève, non pas tant par conseil et exhortation, que par une adjuration épouvantable, comme si Dieu eût d'en haut étendu sa main sur moi pour m'arrêter»⁷.



La maison natale de Calvin à Noyon (reconstruite par la SHPF).

C'est à Genève que tout va vraiment commencer pour Calvin qui, après avoir fui Paris, y passe pour rejoindre Strasbourg. Il y fait la rencontre de Guillaume Farel qui demande au jeune homme, alors âgé de 26 ans, de l'aider à mener à bien la réforme de la ville. C'est sans doute la préface au *Commentaire des Psaumes* qui contient le plus d'éléments autobiographiques susceptibles de nous renseigner sur la manière dont Calvin aborde son ministère, comment il se perçoit lui-même face à une tâche dont il passe son temps à préciser qu'il aurait préféré l'éviter⁶, car il n'a pas choisi le rôle qu'il est amené à jouer : commenter l'Écriture. Amené sur le

Rapidement, le Conseil de Genève se rend compte de ses qualités d'organisation qu'il doit à sa formation de juriste, et de sa grande capacité de travail, et décide de lui faire confiance.

2 – Polémiques

À Genève, où la messe a été suspendue en 1535, et la Réforme adoptée le 21 mai 1536 par le Conseil Général, Calvin commence son travail de professeur puis de pasteur (son œuvre magistrale, *L'Institution de la Religion Chrétienne*, plusieurs fois remaniée, paraît pour la première fois cette même année).

Après avoir été banni en 1538, il

est rappelé par le Conseil de Genève en 1541, et se lance alors dans un travail qui ne prendra fin qu'avec la mort. Il écrit un commentaire sur chacun des livres de la Bible, à l'exception de l'Apocalypse et organise la vie de l'Église en rédigeant un *Catéchisme*, *La Forme des Prières* et les *Ordonnances Ecclésiastiques*. À partir de 1549, il prêche tous les jours de la semaine et deux fois le dimanche, une semaine sur deux (plus de 4000 sermons seront recueillis par ses secrétaires, comme Denis Raguénier ou Jehan Budé) ; donne trois fois par semaine des leçons sur les Écritures, et chaque vendredi devant la congrégation des pasteurs. Les visites incessantes et une correspondance avec les théologiens de l'Europe entière ne l'empêchent pas, dans un souci pastoral constant, d'entretenir une correspondance quotidienne avec les protestants français qui sont de plus en plus nombreux à subir les persécutions religieuses et à solliciter ses conseils.

Tout cela ne suffit pas, cependant, à faire oublier les ombres qui pèsent sur ces années d'intense labeur.

La mort de Michel Servet, recherché par l'Inquisition pour ses positions sur la Trinité et réfugié à Genève, est incompréhensible pour nos consciences modernes, et toutes les explications ne suffisent pas à excuser Calvin⁸ qui assumait pleinement le rôle qui fut le sien dans cette condamnation, allant jusqu'à publier dans la foulée une *Déclaration pour maintenir la vraie foi [...] contre les erreurs détestables de Michel Servet où il est aussi montré qu'il est licite de punir les hérétiques [...]*. Si dans de nombreux domaines, il pose les germes d'une forme de modernité religieuse qui, nous le verrons, nous concerne encore aujourd'hui, Calvin, c'est indéniablement, est un homme de son temps.

Plus que la mort d'un homme sur le bûcher, c'est peut-être la double prédestination qui a le plus contribué à donner de Calvin une image déplorable. Cette idée, qui revient à dire que Dieu sait de toute éternité ce qu'il adviendra de chacune de ses créatures, qu'elles soient élues ou réprouvées, bien qu'elle n'ait jamais été centrale dans *L'Institution*⁹ et que le réformateur se soit abstenu de la développer en chaire, a connu une large postérité. Souvent mal comprise, elle est souvent perçue comme un déterminisme castrateur qui ne laisse aucune

réponse apportée redevienne un problème. S'en remettre complètement au jugement de Dieu pour se libérer de toute tentation de vouloir se sauver soi-même, l'«insouci de soi» pour reprendre une expression du professeur Olivier Abel, pour un plus grand souci de Dieu non par dépit ou par humilité, mais par confiance. Le signe de la grâce devenant ainsi l'«insouci» de la grâce.

3 – Actualité

Au moment de commémorer le 500^e anniversaire de la naissance de Calvin,

la question de l'actualité de sa pensée se pose. Calvin est-il encore d'actualité ? Il l'est pour au moins trois raisons.

– Sa volonté d'inscrire le chrétien dans une tension qui vise en même temps à le libérer de schèmes de pensée qui ne seraient que des héritages, tout en mettant un frein à ses velléités à vouloir ne trouver qu'en lui seul la source de ses dogmes. La théologie de Calvin porte en germe les bases d'une émancipation à l'égard des dogmes et des traditions qui nous empêchent de raisonner en partant du pré-supposé que ce qui nous est légué est forcément bon. Après la Réforme, la sentence de Vincent de Lérins : «Dans l'Église catholique elle-même, il faut veiller soigneusement à s'en tenir à ce qui a été cru partout, toujours et par tous» n'est plus légitime. Mais à une époque où cette critique de la tradition est devenue une banalité, le message de Calvin, qui est passé nous l'avons vu

par l'anthropocentrisme des humanistes, nous rappelle que c'est par la connaissance de Dieu que nous nous connaissons nous-mêmes, un rappel utile à une époque où le «je» osé par Calvin est devenu un ego surdimensionné.

– Sa méthode exégétique qui, en cherchant ce que le texte biblique a de pragmatique, développe l'idée qu'une



© Société de l'histoire du protestantisme français, Paris

Le Calvin de Pierre Cruche (dans *Les vrais portraits des hommes illustres*, de Théodore de Bèze).

place ni à la liberté ni à la responsabilité individuelle. Une telle compréhension, cependant, n'est pas une caricature mais un contresens complet. Le contraire de l'idée de Calvin. La prédestination pour Calvin apparaît comme la réponse à l'angoisse de l'homme face à ce qui l'attend, et il n'est pas surprenant, si l'on oublie la question, que la



© Société de l'histoire du protestantisme français, Paris

Guillaume Farel.

parole personnelle, qu'un «je» est possible et même nécessaire, préalable à toute éthique. Le chrétien est celui qui ouvre sa Bible, et qui y cherche une parole pour sa vie. Calvin refuse à la fois les commentaires fastidieux hérités de la scolastique et les interprétations allégoriques qui visent à former un système. Ce qui prime désormais, c'est la sanctification : comment chacun peut être concerné par le message biblique, dans sa vie quotidienne.

– Enfn son entêtement à vouloir donner à cette lecture pragmatique des conséquences ecclésiologiques, rendant possible une vision de l'Église et de son organisation selon des critères qui peuvent prétendre être renouvelés à la lumière des Écritures. L'Église n'est pas un bloc immuable, mais comme le rappelle Calvin, le lieu où la Parole de Dieu est prêchée et où les sacrements sont administrés selon l'institution du Christ. Elle ne tire sa légitimité ni de son héritage, ni de son autorité, mais de sa capacité à délivrer un message à la lumière d'une Parole qui est le seul critère de validité.

Dans un sens, la modernité théologique instaurée au moment de la Ré-

forme n'a pas fait le poids face à une modernité beaucoup plus générale qui emporte tout sur son passage. Une modernité qui a entériné le processus d'émancipation inéluctable des individus par rapport aux institutions en faisant éclater les contours que pouvait prendre cette émancipation, comme c'était le cas dans le projet de Calvin encore largement inscrit dans une perspective ecclésiale forte. La modernité théologique qui naît au XVI^e siècle a fortement contribué à cette modernité au sens large, mais paradoxalement, elle a été sécularisatrice : les protestants réformés d'aujourd'hui, héritiers de la libération à l'égard du dogme institué et de la tradition, se trouvent désormais dans une position plutôt

déliée, en étant sur une ligne de crête qui renvoie dos à dos une confiance totale en une chapelle confessionnelle, une dogmatique ou un catéchisme prêt à l'emploi, et un sens critique hyperdéveloppé, conséquence de cette «modernité triomphante»¹⁰ qui, au nom du progrès scientifique et de la raison, a rendu caduque toute prétention d'une institution à énoncer une vérité générale. Pour la première fois depuis la naissance du christianisme, une génération de croyants sincères doit vivre après le constat avéré de l'inadéquation qui existe entre toute forme ecclésiale traditionnelle et la situation dans laquelle elle se trouve : «Le paradigme de la sécularisation a permis de penser cette phase qui a correspondu à la fin de la «civilisation paroissiale» (Gabriel Le Bras) et à la perte du pouvoir d'encadrement social de la religion»¹¹. Confrontés à la nécessité de faire des choix en permanence en ne pouvant compter désor-

mais que sur eux-mêmes, les chrétiens du XXI^e siècle se retrouvent dans une situation de construction et déconstruction dogmatique individuelle qui les force à piocher dans toutes les sources mises aujourd'hui à leur disposition, créant un mélange souvent unique qui leur correspond le mieux en fonction de leur situation et de leurs attentes.

De fait, nous évoluons non pas dans un monde dont la théologie serait «celle d'un Dieu qui fait parler tout le monde, qui nous devance sans cesse, et qui nous rend toutes et tous théologiens»¹² mais dans une société où tout le monde fait parler Dieu en le convoquant et en le devançant sans cesse, étant soi-même la référence.

Relire Calvin aujourd'hui, c'est se demander quelle est la place de l'homme face à ce Dieu tout Autre qui veut être si proche.

Fabian Clavairoly

Diplômé de la Faculté de Théologie protestante de Paris

Étudiant en 3^e cycle à l'Université de Heidelberg

1. Pour une étude des portraits de Calvin dans la littérature Gabriel Mützenberg, *L'obsession calviniste*, Genève, Labor et Fides, 1979, p. 33-45.
2. Alexandre Ganoczy, *Calvin théologien de l'Église et du ministère*, Paris, Cerf, 1964, p. 13.
3. André Biéler, *L'humanisme social de Calvin*, Genève, Labor et Fides, 1961, p. 37.
4. Jean Calvin, *L'Institution de la Religion Chrétienne*, Livre Premier, Genève, Labor et Fides, 1955.
5. Comme le rappelle Biéler, l'opposition de Calvin aux humanistes ne concernera jamais l'humanisme en tant que tel, mais l'anthropocentrisme exclusif ou l'orgueil intellectuel de certains de ses représentants.
6. Sur ce sujet, voir Olivier Millet, "Calvin témoin de lui-même" dans la préface de son commentaire sur les psaumes, in : *Émergence du sujet. De l'Amant vert au Misanthrope*, études réunies par O. Pot, Genève, Droz, 2005.
7. Jean Calvin, «Préface» au *Commentaire des Psaumes* (1557), O. C. 31, p.25-26.
8. Pour une bonne description du procès, voir Jean Rilliet, *Le vrai visage de Calvin*, Toulouse, Privat, 1982, p. 182-205.
9. Voir François Wendel, *Calvin, sources et évolution de sa pensée religieuse*, Paris, Presses Universitaires de France, 1950, p. 199-216.
10. André Touraine, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1992.
11. J.-P. Willaime, *Europe et religions. Les enjeux du XXI^e siècle*, Paris, Fayard, 2004, p. 204.
12. R. Picon, *op. cit.*, p. 107.

Calvin – l’humaniste, le pasteur, le théologien

Pasteur Gill Daudé

L’humaniste



Archives UDC

La formation qu’a reçue Jean Calvin est sans doute l’une des meilleures de son temps. Elle va l’ancre dans la culture humaniste naissante : retour aux sources (latin, grec, et hébreu), amour des arts et des belles let-

tres, sens critique notamment à l’égard d’une religiosité plus superstitieuse que chrétienne, et à l’égard de ceux qui l’exploitent.

Déjà au collège de Noyon, il fréquentait les jeunes nobles du collège des Capettes de Noyon. Il dédicacera d’ailleurs plus tard (1532) son premier ouvrage sur le *De Clementia* de Sénèque à l’un de ses amis de collège, Claude de Hangest devenu abbé de Saint Éloi.

À Paris, au collège de la Marche, il suit les leçons d’un des plus célèbres pédagogues et humanistes, Mathurin Cordier, un maître qu’il admire et auquel il dédicacera plus tard sa préface au Commentaire de la 1^{re} épître aux Thessaloniens : « par vous je fusse tellement bien adressé au vrai chemin et droite façon d’apprendre que j’en puisse mieux profiter ». Son excellence en latin prend ici racine.

Puis ce sera le collège Montaigu, « collège de pouillerie ¹ » selon l’expression de Rabelais ! Son très conservateur directeur, Bédac, participe à la condamnation de Luther, Lefebvre d’Étampes, et Érasme qui fut pourtant son élève. Calvin s’y détraqua définitivement la santé mais s’y perfectionna, avec une capacité intellectuelle exceptionnelle, en gram-

maire et dialectique. Il apprit tout sur l’incontournable Pierre Lombard, saint Augustin, saint Bernard et d’autres. À Orléans, la meilleure des universités de droit, il se lie entre autres au grand Melchior Wolmar, érudit en langues anciennes. À Bourges, il se joint aux nombreux humanistes rassemblés et protégés par Marguerite de Navarre...

Ces quelques éléments nous montrent la hauteur de la formation intellectuelle que Calvin a reçue et qui faisait l’admiration des uns, la crainte des autres. Cette sensibilité aux arts et aux sciences, nous la retrouvons dans sa doctrine exprimée avec « raison » plus que par intuition (sans pour autant négliger les affections qui affeurent sans cesse dans ses écrits), dans son langage savoureux et précis, fourmillant de références anciennes et rompu aux règles de la dialectique.

Son attachement à une théologie de la création, bien que confessant la corruption radicale de l’humain (il n’a plus son libre arbitre), en reconnaît tous les bienfaits : l’étincelle divine se manifeste dans la poésie comme dans la musique, dans la moindre fleur comme dans l’harmonie de l’univers, dans la science du médecin comme dans la philosophie des antiques, et même dans la religiosité naturelle de l’homme.

La raison est ce qui caractérise l’humain. S’il n’y a pas de raison pure (elle est toujours pervertie par le péché) ni de connaissance naturelle de Dieu (c’est l’Écriture qui nous éclaire, conjointe à l’illumination de l’Esprit saint), il demeure néanmoins que le croyant exerçant et réformant sa raison, peut progresser dans la connaissance de

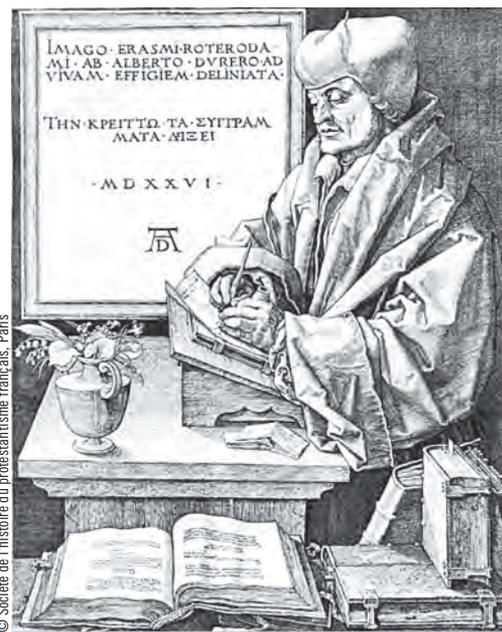
la création et ainsi grandir dans sa louange au Créateur.

Le « simple » peut s’émerveiller en contemplant la création dans sa beauté et sa complexité, autant que le savant perçant les secrets de la nature. Cette connaissance est aussi « pour le plaisir ». Pourvu qu’en toute chose, gloire soit rendue à Dieu et que l’humain, le plus petit en particulier, soit respecté et aimé.

Il me semble que cet humanisme (au sens du XVI^e siècle) arrimé à une théologie de la création, ici rapidement évoquée, parle encore aujourd’hui à notre débat science/religion, et plus largement dans le débat (œcuménique) sur la raison et la foi.

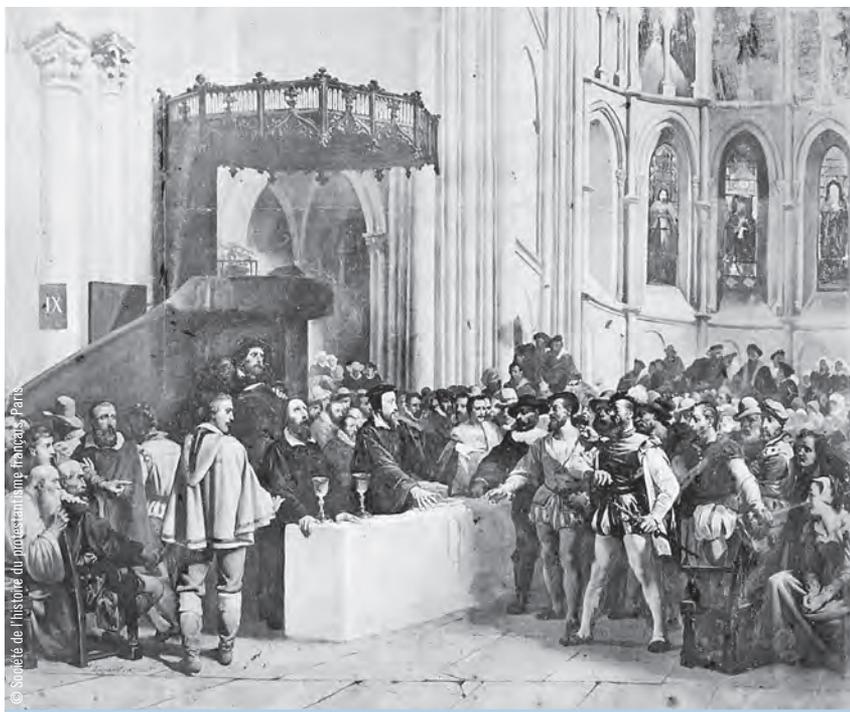
Calvin, pasteur à dimension européenne

Sommé par le tonitruant Farel de rester à Genève, Calvin entreprend humblement mais précisément de reconstruire l’Église. Rédaction d’ordonnances, d’une confession de foi, d’un catéchisme et d’une « discipline » (= règle du disciple), organisation des quatre ministères, mise en place de la liturgie et du chant des psaumes, de la centralité de la prédication (et des en-



© Société de l'histoire du protestantisme français, Paris

Érasme.



Calvin refuse la Cène aux libertins à Saint-Pierre de Genève (époque romantique).

seignements quotidiens) et de la célébration de la cène qu'il souhaitait tous les dimanches. Mais encore, mise en place des lieux de formation et de diaconie. Il est embauché pour tout cela ! L'Église de Genève, au centre de l'Europe, en plus d'être un lieu stratégique, devait servir d'exemple malgré une population peu encline à une vie chrétienne exemplaire.

La parenthèse strasbourgeoise, auprès de Bucser, permettra à Calvin d'affiner son sens pastoral de la conduite de l'Église (on a même écrit que le vrai Calvin, c'est à Strasbourg qu'on le trouve).

L'homme d'Église est un pasteur attentionné qui, conscient de son rôle et malgré une santé dégradée, se laisse déborder par les nombreuses (et les plus humbles) sollicitations et les multiples devoirs de faire rayonner la foi chrétienne et de la défendre.

Si son expérience de foi (voir la préface du commentaire des psaumes) et surtout ses prises de position théologiques vont le pousser hors de l'Église romaine de son temps, ce n'est pas pour en perdre le sens de l'Église. Au contraire,

À l'expression claire et ciselée des principes théologiques et ecclésiologiques, correspond un homme moins connu, à l'écoute du dilemme humain, cherchant à convaincre longuement, avec une patience qui surprend, avec une franchise sans complexe y compris vis-à-vis des plus grands, même si parfois le radicalisme de son temps, dans les filets duquel il se trouve pris, le pousse à approuver les mêmes violences que ses adversaires quand la «vérité» est en jeu. Calvin a par exemple passé un temps infini avec Servet, à utiliser «le seul glaive spirituel de la Parole de Dieu»² pour convaincre. Dès 1534 (rencontre ratée à Paris), puis par lettres, et enfin en direct d'août à octobre 1553 à Genève. Sur l'avis des autres villes suisses, le Conseil de Genève le condamne au bûcher. Calvin intervient encore pour changer le genre de mort, en vain. Ils se revoient une dernière fois, Servet demande pardon à Calvin et Calvin lui répond qu'il n'a rien contre lui.

Comme la plupart des chrétiens de son temps, il ne pouvait pas laisser nier la Trinité et l'autorité de l'Écriture. La distinction réaffirmée par Calvin-pas-

teur entre le pouvoir civil et l'autorité spirituelle, protégeant ainsi l'Église de tout pouvoir civil et inversement, n'est pas allée jusqu'au bout. Il faudra attendre la génération suivante (Castellion, Viret) pour que celle-ci dégage ce qui nous paraît aujourd'hui évident : *tuer un homme, ce n'est pas protéger une doctrine, c'est tuer un homme.*

Cet exemple extrême montre cependant un Calvin plus pasteur et soucieux de l'homme qu'on ne l'imagine généralement.

De même, parlant de la discipline de l'Église («police» qui peut aller jusqu'à l'exclusion temporaire de la cène pour ne pas profaner le sacrement «de communion et d'amour»), il exhorte à la modération : «nulle rigueur dont personne soit grevé et même, que les corrections ne soient sinon médecines pour réduire (= ramener) les pécheurs à notre Seigneur»⁴.

Mais plus que la modération, c'est la sollicitude pastorale qui l'anime : un malade ne doit pas rester trois jours sans visite pastorale. Même sollicitude pour les prisonniers, les démunis ou les exilés.

Intransigeant quand la gloire de Dieu est mise en cause, enfermée dans la superstition, bafouée doctrinalement ou déshonorée par un comportement antiscripturaire, il sait prendre en compte la situation particulière de chacun, qu'il soit grand ou petit, prince ou martyr. Il peut vitupérer contre les Nicodémites qui, «sous ombre de l'Évangile, cafardent envers les princes, les maintenant toujours par leurs fesses et cautèles enveloppés en quelque nuée sans les mener au droit but» (de l'Évangile)⁵. Mais tout autant allier pitié et compassion pour ses pauvres frères en captivité, gémissant et priant pour eux, et appelant ceux qui ne peuvent faire autrement (parce que chargés de famille par exemple) à garder la conscience de leur péché devant Dieu et à ne pas s'endormir dans leur foi, avouant même parfois «Je ne sais que dire, sinon qu'il ne faut nullement que le temple dédié

à Dieu soit profané d'aucune chose immonde»⁶.

Où l'on voit que le souci de Calvin est d'allier au mieux la sollicitude pastorale, la prise en compte des situations concrètes, avec une précision doctrinale et une exigence éthique soucieuses de rendre gloire à Dieu seul par le cœur, la bouche et le comportement. Le tout, dans cette communion de vérité et d'amour qu'est l'Église bien ordonnée selon l'Écriture, et pour une bonne part aussi, *par l'autorité de l'Église ancienne*.



© Société de l'histoire du protestantisme français, Paris

Marguerite de Navarre.

Le théologien œcuménique ?

Et que dire du théologien ? Nous avons déjà évoqué l'importance de la raison. La théologie, c'est réformer, convertir, dompter la raison selon l'Écriture, c'est faire œuvre doctrinale. Calvin est sans doute d'abord un théologien biblique, qui insiste sur l'évidence du sens et se méfie des spéculations.

Pour autant, ce principe n'est pas solitaire. Il est arrimé, me semble-t-il, à une belle connaissance des Pères de l'Église et de la Tradition de l'Église, saint Augustin en tête. «L'autorité de l'Église ancienne»⁷ est prise très au sérieux et c'est souvent en son nom qu'il polémique. Prenons l'exemple de la prière pour les défunts⁸. Calvin est em-

bêté de voir saint Augustin «céder» à cette pratique alors même qu'il reconnaît son absence dans les Écritures. Il a été trop humain, s'est laissé aller à l'affectif (cf. le lien d'Augustin à Monique !). Et de noter les doutes de saint Augustin dans son livre sur le soin pour les morts. Il met ainsi en dialogue saint Augustin avec lui-même, lui opposant son commentaire de saint Jean où il précise que les défunts se reposent en Christ et ont tout pleinement en Lui. Et de conclure, en protestant de sa fidélité à l'Église ancienne, à la grande sobriété des anciens sur le sujet, dont l'objectif était d'honorer la mémoire des défunts. Calvin n'a rien contre cette sobre évocation, mais il fulmine contre les abus qui atténuent le «tout en Christ» offert aux défunts dans leur repos.

Il faudrait insister aussi sur la dimension ecclésiale du Calvin théologien. Tout son travail théologique est en effet inscrit dans et pour l'édification de l'Église. Si bien qu'il développe tout un arsenal de formation pour que la théologie ne soit pas celle des spécialistes mais celle de tous les croyants : catéchisme, brèves instructions, confessions de foi, divers écrits. Mais plus que cela, il mettra sa science théologique au service de l'unité de l'Église pour laquelle il était prêt à traverser dix mers. Unité des différentes tendances protestantes (cf. l'accord sur les sacrements entre les villes suisses, *consensus tigurinus*, où apparaît fortement le lien corps ecclésial/sacrements, «instruments par lesquels Dieu besogne avec efficacité et vertu»⁹); et unité plus large de l'Église. Il appelle ici saint Hilaire pour insister sur la paix de l'Église... qui ne peut se faire que dans la vérité du Christ : «Jésus-Christ nous enseigne aussi que le seul lien pour entretenir la paix est la vérité de son Évangile»¹⁰. C'est pour cela sans doute que sa polémique théologique contre ses adver-

saires du moment a quelque chose de la violence d'une dispute de famille qui n'accepte pas d'être déchirée : «nous avons beaucoup de choses en commun ensemble», écrit-il¹¹.

Enfin, *lex orandi, lex credendi*. Ce qui me frappe chez Calvin, c'est que toute sa théologie, comme travail biblique, doctrinal et comme dialogue, est rapportée à la prière. Car *connaître Dieu*¹² n'est pas une démarche intellectuelle mais embarque tout le croyant dans son élan vers Dieu, sa sanctification et son témoignage. Ses cours commentent et terminent par la prière, et bien des écrits aussi. Et l'on sent afféurer sans cesse cet émerveillement tout autant que cette humilité de l'homme tout tourné vers Dieu et son service. Ne pas prier, c'est laisser enfoui le trésor du salut.

Ces trois Calvin, humaniste, pasteur, théologien, ouvrent sans doute des perspectives œcuméniques. Bien des thèmes abordés dans la théologie de Calvin, une fois dépouillés des préjugés et polémiques liés à l'époque, sont une richesse pour le dialogue œcuménique et le dialogue avec la société. On peut souhaiter que 2009 nous aide dans cette redécouverte.

Gill Daudé, pasteur de la paroisse réformée de l'Annonciation à Paris Professeur à l'ISEO

1. Expression de Rabelais dans *Gargantua*, soulignant que les forçats, les chiens et les meurtriers sont mieux traités que les élèves en ce collège ! Érasme dit que la dureté du régime rendait certains fous, aveugles ou lépreux.
2. Ordonnances ecclésiastiques de 1541, in *Calvin Homme d'Église*, Labor et Fides, 1971 p. 45.
3. Ce qui lui vaudra d'être banni une fois de Genève, refusant, contre l'avis du Conseil de la ville, de donner la cène au libertaire Berthelier, selon l'exemple de saint Jean Chrysostome, dit-il.
4. Ordonnances ecclésiastiques de 1541, *op. cit.*
5. Lettre à Renée de France, 1537, où apparaît aussi sa galanterie digne d'un Du Bellay : «J'ai en estime les grâces qu'Il a mises en vous au point que je me penserais maudit si j'omettais les occasions de vous servir...»
6. Le fût-il parmi les papistes, évêque qui suit, in *Calvin Homme d'Église*, p. 252
7. *Ibid.*, p. 251
8. *Institution chrétienne* III, V, 10.

Regard catholique sur l'ecclésiologie de Calvin

Le peuple qui glorifie Dieu

Eva-Maria Faber



« L'Église est appelée "catholique" ou "universelle", parce qu'on n'en saurait faire ni deux ni trois sans déchirer Jésus-Christ – ce qui ne peut pas se faire¹. »

Ces paroles du Réformateur Jean Calvin le signalent clairement : celui qui examine sa théologie et son œuvre d'un point de vue catholique-romain rencontrera chez lui des conceptions « catholiques ». Calvin s'engage en faveur de la catholicité de l'Église et veut être sans conteste un membre et un théologien de cette Église. Que le concept « catholique » soit devenu un concept « confessionnel » n'est pas compatible avec sa position. Voilà pourquoi dans un écrit de 1561 il s'oppose à ce qu'on considère comme équivalents *ecclesia catholica* et *sedes romana*².

Avec l'éveil de la mentalité œcuménique entre les chrétiens, il est plus facile de nos jours de reconnaître ce que la théologie de l'autre confession a en commun avec la sienne propre. D'un point de vue catholique on dira : dans les autres confessions également se trouvent ses éléments authentiquement catholiques. Ce n'est qu'en mettant ces éléments en commun que la catholicité pourra se réaliser à nouveau dans sa plénitude (voir décret *Unitatis Redintegratio* 4). C'est en ce sens qu'on éclairera ici quelques aspects de la compréhension « catholique » de l'Église de Jean Calvin.

Église à la dimension du monde

Dans le Catéchisme de Genève de 1545 l'attribut « catholique » fait partie incontestablement de la compréhension de l'Église. L'Église est catholique ou universelle (*universalis*) parce que tous les fidèles sont rassemblés sous un seul chef et dans un seul corps « pour qu'il n'y ait pas plusieurs Églises, mais une seule, laquelle est répandue par tout le monde³. » La pensée de Calvin est à la dimension du monde. La place particulière qu'il occupe parmi les Réformateurs tient en particulier au fait que malgré sa sollicitude pour l'Église de Genève son regard va au-delà des contingences locales. « Calvin et Farel ont toujours eu un horizon de pensée plus vaste que les Réformateurs de la Suisse alémanique... Calvin... pensait dans des dimensions européennes et œcuméniques⁴. »

Unité de l'Église

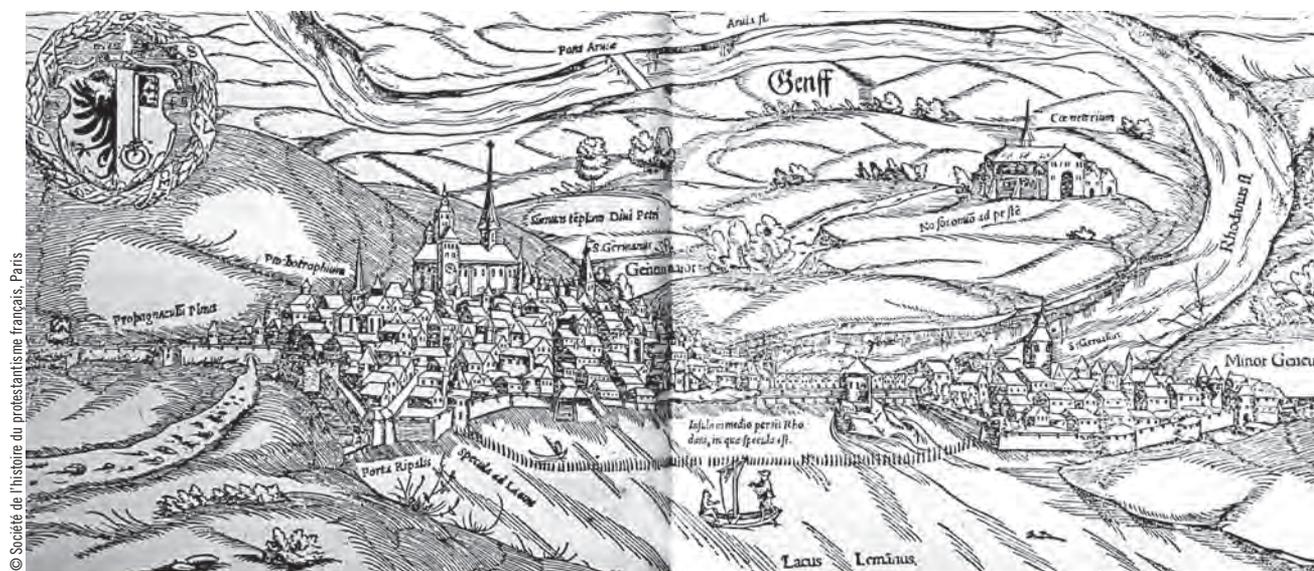
Calvin avait à cœur l'unité de l'Église. Il se défend avec véhémence contre le reproche d'avoir mis en péril l'unité de l'Église par son action réformatrice. Devant Dieu il reconnaît en priant : « J'ai toujours témoigné avec zèle en parole et en acte de l'unité de l'Église. Cependant, il s'agissait pour moi de construire cette unité qui trouve en toi son origine et son but. Chaque fois que tu nous as commandé la paix et la concorde, tu nous as indiqué que tu étais le seul lien qui peut les conserver⁵. » Calvin a à cœur l'unité de l'Église, mais il ne peut pas la préférer à ce qu'il a reconnu comme vérité de la foi. C'est le

côté tragique de la Réforme mais aussi sa grandeur que l'unité de l'Église n'ait pas été mise en question à la légère, mais qu'elle se soit brisée par fidélité à la vérité. De tous côtés il s'agissait d'obéir à ce qui était reconnu comme vérité divine. On ne trouva pas d'accord à ce sujet.

Calvin reconnaît que l'unité de l'Église doit être fondée en Dieu. Pour autant cette unité n'est pas pour lui une réalité invisible et cachée. Ce sont des éléments concrets qui unissent l'Église visible, laquelle est une communauté d'Églises en différents lieux. L'Église est « toute la multitude des hommes, laquelle, étant éparse en diverses régions du monde, fait une même profession d'honorer Dieu et Jésus-Christ, a le baptême pour témoignage de sa foi, en participant à la Cène, proteste avoir unité en doctrine et en charité, est consentante à la Parole de Dieu et en la prédication suivant le commandement de Jésus Christ⁶. » Calvin dit de l'Église universelle (*Ecclesia universalis*) qu'elle est « toute la multitude qui s'accorde à la vérité de Dieu et à la doctrine de sa Parole, quelque diversité des nations qu'il y ait, ou distance de région, d'autant qu'elle est liée par le lien de la religion⁷. »



Calvin : portrait d'époque.

Genève au XVI^e siècle.

Unité et diversité

Le souci de l'unité de l'Église, Calvin l'exprime en discernant soigneusement l'unanimité nécessaire et la diversité possible.

L'unanimité dans la foi, Calvin la considère comme incontournable s'agissant des vérités essentielles (*verae doctrinae capita*). Il énumère à titre d'exemples la foi au Dieu unique, la divinité de Jésus-Christ, et le fondement du salut dans la miséricorde divine, et il mentionne également la pratique des sacrements conformément à l'institution du Seigneur⁸. Le consensus (*consensus*) et la concorde (*concordia*) qui se reflètent également dans un témoignage commun, sont pour Calvin des valeurs éminentes⁹. Des chrétiens «il n'est pas exigé seulement la même foi, mais également le même témoignage¹⁰.»

De ce noyau constitué par les vérités fondamentales qui doivent être tenues en commun, il faut distinguer les points de doctrine secondaires (Calvin mentionne à titre d'exemple les questions eschatologiques concernant l'état intermédiaire). Les controverses entre Églises concernant ces points ne peuvent pas porter atteinte à l'unité dans la foi.

Un trait caractéristique de Calvin et de la tradition qui se réfère à lui est de

distinguer entre les dispositions voulues par Dieu et de ce fait nécessaires à l'Église (comme la prédication de la Parole, les sacrements du baptême et de la Cène et le ministère), et les libres dispositions des Églises qui peuvent varier et qui peuvent se référer à des habitudes culturelles. Ces ordonnances ecclésiales s'imposent avec une autorité relative aux différentes Églises. Au sein d'une Église locale ces dispositions ne sont nullement facultatives, mais chaque Église doit se donner les ordonnances qui lui sont adaptées¹¹. Les différentes Églises ne doivent pas se mésestimer mutuellement à cause de la diversité de leurs ordonnances¹².

Unis par les charismes

Calvin ne s'arrête pas à la question plutôt formelle des marques de l'Église et à ce sur quoi les Églises doivent s'accorder. L'un des beaux traits de l'ecclésiologie de Calvin consiste dans son attention à l'unité vivante et à la communion des croyants dans l'Église locale concrète. On voit s'exprimer là ses représentations idéales concernant l'Église. Il voit en elle une école¹³ où tous se soumettent aux mêmes ordonnances. «C'est l'heureuse rencontre que nous apporte la perfection en unité de foi (*felix ille occursum in unitatem f dei*) quand tous,

depuis le plus grand jusqu'au plus petit, aspirent au chef¹⁴.»

Cependant ce n'est pas seulement l'orientation commune vers Dieu qui imprime sa marque à cette communauté, mais également la disponibilité à être liés les uns aux autres à partir de cette orientation. Ceci, Calvin le souligne surtout par le thème du corps ecclésial soumis à la tête commune qu'est le Christ. Si les croyants sont convaincus d'avoir en commun Dieu comme leur Père et le Christ comme leur tête, il ne peut pas en être autrement (*neque enim f eri potest*) que de se communiquer mutuellement ce qui leur est propre¹⁵. «Le moyen par lequel Dieu préserve et entretient la conjonction mutuelle entre nous : à savoir quand il ne donne pas, à aucun d'entre nous, une perfection telle que celui-là ait assez en soi-même (*privatim*) sans s'aider des autres, mais il dispense une certaine mesure à chacun, en telle sorte qu'ils n'ont assez pour se conserver et se maintenir, qu'en communiant et s'entraidant les uns les autres... Dieu n'a donc pas réuni tous les dons en un seul, mais chacun a reçu une mesure déterminée, de sorte que les uns ont besoin des autres et s'aident les uns les autres en mettant au bénéfice de tous ce qui a été donné à chacun.¹⁶»

L'Église comme mère

Ce thème – qui revient chez Calvin – montre également l'importance que Calvin accorde à l'Église. Elle est le lieu propre de la communion de Dieu avec les hommes. Pour Calvin l'Église ne se présente pas comme une réalité seconde seulement. Ceux qui croient au Christ lui sont attachés de telle manière qu'ils se trouvent liés aussitôt aux autres croyants au sein d'un même corps. L'existence chrétienne est une existence ecclésiale.

L'Église a donc réellement une tâche médiatrice pour les chrétiens. Calvin la désigne donc du titre honorif que de «Mère» puisqu'elle conçoit et fait naître les fidèles dans son sein. Elle prend soin des chrétiens de façon pédagogique et éducative. «Telle est la participation à l'Église qu'elle nous peut retenir en la compagnie de Dieu.¹⁷» L'importance de l'Église, Calvin la lie tout particulièrement au ministère dans lequel la prédication de l'Évangile peut manifester sa force¹⁸, et à qui est confiée l'administration des sacrements.

Le peuple choisi pour la louange

Mais l'Église n'a pas seulement une fonction vis-à-vis des croyants. Elle est par ailleurs la manière dont la communion avec Dieu prend forme. Calvin est habité par une vision concernant la manière dont la création pourrait vivre selon une ordonnance juste et en accord avec Dieu. Le but

de la création, dans laquelle se manifeste la gloire de Dieu, est de faire déboucher à nouveau cette gloire reçue dans la glorification de Dieu grâce à la louange. «Que Dieu soit honoré de façon juste¹⁹» est pour cette raison un point central de l'œuvre réformatrice de Calvin. C'est cela qui explique son combat véritablement impitoyable contre tout ce qui, dans l'Église romaine, lui semble être de la superstition. Dieu doit recevoir l'honneur qui lui est dû; cet honneur ne peut être conféré à rien et à personne d'autre. C'est ainsi que doit se réaliser dans l'Église ce que visait la création: l'humanité est créée pour la louange de Dieu, et «le but de la rédemption est qu'il y ait un peuple qui glorifie le nom de Dieu et l'honneur de façon juste²⁰.» Dieu veut avoir sur terre un peuple qui l'invoque²¹, afin que monte à nouveau de la terre la réponse qui renoue le lien de la création à Dieu et qui fait partie de l'harmonie voulue par Dieu entre l'homme et lui.

Calvin exhorte l'Église de Genève à être reconnaissante de ce que Dieu a choisi d'y établir une demeure où il est vénéré de façon pure²². Aussi longtemps que dure l'histoire, une telle réalisation de l'Église a également un caractère missionnaire: «Aussi

en général il est certain que la ville de Genève devrait être comme une lampe ardente pour éclairer ceux qui sont encore éloignés de l'Évangile²³.» La louange de Dieu elle-même et la communion des humains entre eux selon Dieu dans l'Église est déjà une vision anticipée du chant angélique de toutes les créatures par lequel Dieu est glorifié et par lequel l'accord se réalise entre le ciel et la terre.

Eva-Maria Faber

Professeur de théologie dogmatique à la Faculté de Théologie de Coire (Suisse)

1. Inst. IV, 1,2
2. Voir CO 9,536 (*Responsio ad versipellem quemdam mediatorum*).
3. CO 5,40 (*Catéchisme de Genève*, 1545, n° 97).
4. Willem Balke: «Jean Calvin et Pierre Viret», dans: Peter Opitz (éd.), *Calvin im Kontext der Schweizer Reformation. Historische und theologische Beiträge zur Calvinforschung*, Zurich, TVZ, 2003, 57-92, 90s.
5. CO 5,409 (*Réponse au cardinal Sadolef*).
6. Inst. IV, 1,7 (1543).
7. Inst. IV, 1,9. Voir aussi CO 5,394 (*Réponse au cardinal Sadolef*).
8. Voir Inst. IV, 1,12.
9. Voir CO 49,314 (Commentaire de 1 Co 1,10).
10. CO 49,314 (Commentaire de 1 Co 1,10).
11. Voir CO 49,473 (Commentaire de 1 Co 11,2).
12. Voir Inst. IV, 10,32 et l'ensemble de Inst. IV, 10,27-32.
13. Inst. IV, 1,4 (1559).
14. Inst. IV, 1,5 (1559).
15. Inst. IV, 1,3.
16. COR 2,16,222s (Commentaire de Eph. 4,7).
17. Inst. IV, 1,3.
18. Voir Inst; IV, 1,1,4.
19. CO 37,406 (*Supplex exhortatio ad Caesarem*).
20. CO 37,406 (Commentaire de Is 63,18).
21. Voir CO 32,115 (Commentaire du Ps 105,44).
22. Voir COR 2,11/1,3 (Préface au commentaire de Jean).
23. CO 51,537 (Sermon sur Ep 4,6-8).

500^e anniversaire de Calvin (1509-1564)

Lancement des célébrations à Genève

Une année de manifestations autour du 500^e anniversaire de la naissance de Jean Calvin a été inaugurée à Genève le 2 novembre, par l'Alliance réformée mondiale et la Fédération des Églises protestantes de Suisse, lors d'une cérémonie devant le Mur des Réformateurs.

Les Églises protestantes du monde entier préparent de nombreuses manifestations: congrès, colloques et expositions. Le 31 mai 2009, dimanche de Pentecôte, une cérémonie organisée à la cathédrale Saint-Pierre de Genève sera diffusée en direct par Eurovision en Europe, puis rediffusée en Afrique, en Amérique et en Asie. Une

cérémonie officielle aura lieu à Genève le 10 juillet 2009, jour anniversaire de la naissance du réformateur.

À Paris: la Fédération protestante de France a donné le 7 novembre le coup d'envoi de toutes les manifestations et événements qui marqueront en France, tout au long de l'année 2009, le 500^e anniversaire de la naissance de Jean Calvin, dans le but de mieux faire connaître l'homme qui lança le mouvement de la Réforme en France. Le pasteur Claude Baty, président de la FPF, a rappelé le génie de Jean Calvin «à aller à l'essentiel, surtout pour ramener au Christ».

www.calvin09.org

Thèmes œcuméniques dans la théologie de Calvin

Pasteur Paul Wells



L'œuvre théologique de Jean Calvin comporte essentiellement trois parties : ses commentaires bibliques, *L'Institution de la religion chrétienne* et ses écrits polémiques ou occasionnels¹. Si les premiers sont les plus

stimulants sur le plan de la théologie biblique et les derniers assez difficiles d'accès en raison de leur contenu et de leur style, *L'Institution* quant à elle est considérée, de façon quasi universelle, comme la pierre d'angle du travail du Réformateur². Mais est-ce ainsi que Calvin voyait les choses ?

À cause de son *Institution*, Calvin est souvent présenté comme un théologien systématique, ou comme celui qui a structuré théologiquement la Réforme protestante, en contraste, par exemple, avec le franc-tireur Martin Luther. Cependant, si on examine *L'Institution* avec cette idée préconçue, on risque d'être étonné. Calvin s'étend relativement peu sur des sujets considérés comme centraux dans la théologie chrétienne comme, par exemple, la doctrine de la Trinité, et il en développe davantage d'autres moins importants, comme la Sainte Cène. Le livre IV sur l'ecclésiologie, le livre le plus marqué par le temps qui passe, représente, à lui seul, plus de 30 % de l'ensemble de l'ouvrage, alors que l'exposé de la doctrine de Dieu, dans le premier volume, est relativement peu développé. Cette réalité doit nous avertir que Calvin n'est pas un théologien systématique

comme on l'entend aujourd'hui et, encore moins, un théologien ayant la prétention d'écrire une *Somme*, comme saint Thomas. Si on attend cela de Calvin, on sera déçu. Avec son *Institution*, Calvin a une intention particulière :

« Mon seul but a été de bien préparer et d'instruire ceux qui voudront s'adonner à l'étude de la théologie. Mon objectif a été de leur faciliter l'accès à l'Écriture sainte afin qu'ils se familiarisent avec elle, la comprennent mieux et qu'ils demeurent sans broncher sur le bon chemin. Je pense, en effet, avoir synthétisé les différents éléments de la religion chrétienne – après les avoir mis dans l'ordre voulu – de telle manière que celui qui aura bien compris ma méthode d'enseignement pourra aisément former son jugement et déterminer ce qu'il doit chercher dans l'Écriture et dans quel objectif. C'est pourquoi il n'est guère besoin, dans mes commentaires où je présente les livres de l'Écriture sainte³, que je développe longuement les sujets traités dans le présent ouvrage. Celui-ci est un exposé général destiné à guider ceux qui désirent être aidés. Il montre clairement que je n'aime pas faire de digressions, ni être prolixe. Les lecteurs ne connaîtront ni ennui ni désagrément s'ils ont été diligents à s'équiper par l'instruction contenue dans le présent livre, afin d'être à l'aise pour tout le reste : j'aime mieux qu'on en fasse l'expérience que de m'en vanter⁴. »

Cette citation ouvre une perspective en ce qui concerne l'approche œcuménique de Calvin. Son intention n'est pas d'offrir une théologie en tant que telle,

mais une préparation à la lecture de l'Écriture, ce qui est bien plus important. La théologie est utile pour préparer et éclairer le lecteur et le conduire à l'Écriture elle-même, afin qu'il soit un lecteur de la Bible « à l'aise pour tout le reste ». C'est toujours la connaissance de l'Écriture qui est l'objectif pour Calvin. C'est, en effet, sur ce terrain que les croyants rencontrent le Christ et, ainsi, se rencontrent également. Calvin invite donc fondamentalement non à adhérer à une théologie ou à se battre pour un système, mais à se retrouver en présence du témoignage qu'est la Parole⁵. Cette interpellation n'a rien perdu de son actualité !

La théologie n'est pas une connaissance, mais une sagesse

Pour Calvin, un deuxième aspect de son approche dans *L'Institution* est de considérer celle-ci comme un livre destiné à accompagner ses *Commentaires* afin qu'il n'ait pas à revenir constamment, dans ceux-ci, sur des points épineux qu'il aurait déjà abordés. *L'Institution* est une sorte de *vade-mecum* qui aborde, « dans l'ordre voulu », des sujets controversés de la foi chrétienne. C'est pour cette raison qu'on y trouve de longues digressions sur les mérites, le développement de la primauté du pape, le libre arbitre, l'antitrinitarisme, le baptême, etc. et d'autres sujets controversés au XVI^e siècle. Les silences de Calvin sur tel ou tel point de doctrine ou sur une pratique acceptée dans le christianisme sont aussi éloquents que ses développements. On découvre ainsi un Calvin imprégné de l'ensemble de la tradition chrétienne, qui apprécie Chrysostome, Bernard et Thomas, surtout Augustin, qu'il s'efforce de mieux connaître que ses interlocuteurs. Lorsque Calvin prend position contre, ce n'est pas par plaisir, mais parce qu'il se sent contraint par l'Écriture et qu'il partage avec l'esprit de la Renaissance le principe de retour aux sources. Ses critiques visent souvent les théologiens

de la Sorbonne ou certains usages de son époque, les excès de la Réforme radicale. Si, par exemple, Calvin s'élève contre les pratiques monastiques de son temps, c'est qu'il constate la distance qu'elles ont avec la description qu'en fait Augustin dans *Le Travail des moines*. Calvin est très respectueux de la tradition chrétienne.

Cette attitude permet d'inscrire Calvin dans une perspective œcuménique. Prenons deux exemples pour illustrer cela. Calvin ne dit rien des preuves de l'existence de Dieu chez Anselme ou

Thomas sur ce point que les disciples de Barth ne l'admettent⁷. Cette interprétation apparaît à la lumière du livre IV, xx, 16 sur l'unité et la diversité des lois, dans lequel Calvin argumente que l'équité naturelle doit être la même pour tous, en dépit des formulations variables de la loi en fonction des circonstances. Il va jusqu'à dire que la loi morale (mosaïque) n'est qu'une application de ce principe pour Israël, car Moïse n'a pas donné sa loi pour qu'elle soit proclamée dans toutes les nations

Saint-Esprit ou celle de la grâce avec sa double expression liant la justification et la sanctification en Christ. Tout cela n'est pas sans intérêt, mais la théologie de Calvin est peut-être moins structurée que ces interprétations ne le donnent à penser.

Un point incontestable est l'importance de la vision de Dieu qui habite Calvin : connaître Dieu conduit à se connaître soi-même, suscite la crainte de Dieu et engendre la sagesse. Calvin ne traite pas des attributs de Dieu, à la différence d'une pratique courante depuis Jean Damascène, ni de sa toute-puissance comme le font les scolastiques nominalistes. Il n'utilise pas souvent non plus la notion de souveraineté divine, comme le fera la tradition calvinienne après lui. Pour Calvin, Dieu est transcendant, au-dessus de toutes choses, incompréhensible dans son mystère et indépendant de toute la réalité qu'il a créée et qui dépend de lui. Cette *autarcie* de Dieu fait qu'il existe une différence qualitative infinie entre Dieu et nous⁸. Au début de tout, il y a une rupture radicale. Ce thème fondamental est à la base de l'universalité de la pensée du Réformateur car c'est en tant que « Tout autre » que le Dieu unique règne sur l'univers et sur l'humanité. Son altérité même fonde son immanence, réalité qui est ressentie jusque dans la conscience de l'être humain créé à l'image de Dieu (I, xv) et dans les effets de la grâce commune (II, II, 17), dont la fonction générale diffère de celle de la grâce spéciale qui sauve.

C'est la raison pour laquelle le péché de l'homme, son incapacité profonde au bien se font sentir sur presque chaque page de *L'Institution* : toute approche naturelle de Dieu, toute proximité avec lui sont exclues de la pensée de Calvin. L'homme est incapable de contribuer en quoi que ce soit à son salut, ou par sa volonté (sur ce point Calvin rejoint Luther contre Érasme et Augustin contre Jérôme), ou par des œuvres méritoires, d'où sa critique des défenseurs de la doctrine tridentine de la justification.



© Société de l'histoire du protestantisme français, Paris

Luther, Menno Simons et Calvin se disputent le Christ.

Thomas⁶. On en a souvent conclu qu'il était contre ces preuves, mais il est permis de penser le contraire. Le fait que Calvin ne les critique pas peut indiquer que, sans être forcément contre, il n'est pas convaincu de leur utilité car, pour lui, l'édification et la piété restent centrales. La théologie n'est pas une connaissance, mais une sagesse. Le principal pour Calvin est l'accommodation de Dieu aux humains, qui permet de discerner comment Dieu est envers nous et non la question de l'existence ou de l'essence de Dieu (le *an sit* ou le *quid sit Deus*).

Autre question, Calvin était-il contre la théologie naturelle ? Très souvent, sous l'influence de l'interprétation barthienne, on l'a affirmé. Mais il est pro-

et qu'elle soit en vigueur partout dans cette formulation spécifique. Pour Calvin, l'équité naturelle n'est pas un principe abstrait mais elle doit se concrétiser dans l'amour de Dieu et du prochain, qui devrait illuminer toute l'existence humaine et la transformer en une communion dans l'amour. Difficile de ne pas s'étonner de la beauté et de l'universalité de cette perspective, et cela dans une discussion à propos de la contextualité de la loi!

L'autarcie de Dieu

Les tentatives faites pour trouver un pivot central dans la théologie de Calvin ont fait couler beaucoup d'encre. Certains ne voient pas autre chose que la prédestination, d'autres la doctrine du



© Société de l'histoire du protestantisme français, Paris

Calvin dans sa bibliothèque (gravure hollandaise du XVII^e siècle).

C'est aussi à cause de la distance qui existe entre Dieu et l'homme que le thème du Christ-médiateur est développé et défendu dans *L'Institution chrétienne*, comme cela a été rarement fait auparavant. Il y a là un des plus beaux aspects de la théologie de Calvin et un de ses aspects les plus œcuméniques au sens profond du mot. Car Christ, pour Calvin, n'est pas uniquement médiateur à cause du péché pour en réparer les conséquences, mais, en tant que Logos éternel, il est le médiateur de la création, des anges et de l'humanité. Après la chute, cette médiation prend la forme opérationnelle de la rédemption. L'incarnation de Jésus-Christ est une nécessité, non pas «simple et absolue», mais à cause de la décision divine de sauver. L'incarnation est donc la manifestation concrète que, sans Dieu, l'homme ne peut pas se sauver et que, sans une action qui implique notre humanité même, le salut n'entre pas dans la réalité et dans l'histoire de cette humanité. La médiation de Christ

est la meilleure preuve de l'accommodation de Dieu à notre nature humaine, de son amour dans l'abaissement pour sauver et du fait que Dieu n'abandonnera jamais sa créature (II, XII).

Les trois offices de Christ

Ce fait que Calvin considère comme central dans le salut est aussi le principe opérationnel dans l'histoire de la rédemption, et ce qui assure l'unité de l'Ancien et du Nouveau Testament. Dieu n'a jamais fait, en effet, du bien à son peuple sans le médiateur et c'est ce médiateur qui est présent dans la promesse faite à Israël depuis Abraham, promesse dont la réalisation est attendue et accomplie en Christ et qui fait que le peuple de Dieu de tous les temps est un en Christ.

L'unique médiation de Christ est donc une promesse pour tout homme et forge l'unité concrète du peuple sauvé. Pour montrer comment s'accomplit cette unité, Calvin développe – afin d'expliquer la fonction de Christ comme médiateur – la notion des trois offices de Christ : de roi, de prêtre et de prophète. Cette triple formulation des aspects de la médiation est un trait particulier de la théologie de Calvin, et elle n'est pas anodine. À la tradition, honorée depuis les Pères, de l'office de Christ comme roi et prêtre, reconnue aussi par Martin Luther, Calvin adjoint la fonction de prophète.

Cette formulation a suscité des critiques. On a noté que les deux offices auraient un enracinement biblique plus important que celui de la fonction prophétique. Pourquoi Calvin a-t-il ajouté celle-ci ? Il me semble que l'on peut discerner en cela, dans sa sotériologie, un souci œcuménique. Si la royauté de Christ, comprise de façon spirituelle, est la finalité des ministères

sacerdotal et prophétique, la prêtrise de Christ est le moyen de son instauration par le sacrifice de la croix, qui a eu lieu au cours de l'histoire des hommes. Le ministère prophétique représente la Parole de Dieu adressée à toute créature, la Bonne Nouvelle de l'Évangile qui appelle chacun à reconnaître la royauté ultime de Dieu et à entrer dans le royaume par la porte de la croix. Est-ce là véritablement la raison de cette adjonction originale de Calvin ? Le Réformateur ne le dit pas de façon explicite, mais on ne peut pas douter que son désir a été la mission de Dieu par l'annonce de la Parole et le rassemblement du peuple de Dieu dans une unité vivante avec le Christ¹⁰. C'est ainsi que Dieu fait connaître la gratuité de son salut et manifeste sa gloire¹¹.

Paul Wells

Professeur de théologie systématique à la Faculté libre de théologie réformée d'Aix-en-Provence
Éditeur de *La Revue réformée*

1. Y compris une correspondance remarquable qui milite contre l'idée du «Calvin introverti».
2. *L'Institution de la religion chrétienne* a été retraduite pour l'anniversaire de 2009 par Marie de Védrines et Paul Wells (distribution Éditions Excelsis). *L'Institution* de 1541 a été rééditée par Olivier Millet dans une édition scientifique et publiée par Droz, Genève, en 2008. Cf. aussi l'édition classique du texte de 1560 par J.-D. Benoît, Paris, Vrin, 1957ss.
3. Calvin a commenté tous les livres de la Bible, sauf l'Apocalypse. La Genèse et les livres du Nouveau Testament sont disponibles en français modernisé aux éditions Kerygma (diffuseur Ed. Excelsis).
4. «Jean Calvin au lecteur» dans l'édition de 1560 (réédition 2009).
5. Le caractère complémentaire de l'auto-attestation de l'Écriture et du témoignage intérieur du Saint-Esprit est capital pour Calvin.
6. Calvin ne se réfère presque jamais à Anselme, et une fois seulement quand il parle de l'incarnation.
7. Certains commentateurs estiment que les interprètes barthiens de la génération précédente (tels que W. Niesel, T.-F. Torrance, etc.) ont tendance à trop tirer Calvin du côté de Barth. Voir, à ce sujet, les écrits de R.-A. Muller, *The Unaccommodated Calvin*, Oxford University Press, 2000, etc.
8. Cf., à ce sujet, Pierre Gisel, *Le Christ de Calvin*, Paris, Desclée, 1990.
9. Avec l'ouvrage de Gisel, voir, plus récemment, Stephen Edmondson, *Calvin's Christology*, Cambridge University Press, 2004.
10. Cf. Andrew Buckley, *Jean Calvin et la mission de l'Église* Lyon, Olivétan, 2009.
11. Henri Bruston, *La portée universelle de la pensée de Jean Calvin*, Aix-en-Provence, Kerygma (brochure Étincelles, 10), 2008, 17ss.

La réception du calvinisme en Angleterre

Andrew Pettegree



Il est curieux d'observer la façon dont certains événements historiques lointains refont surface à l'occasion dans la conscience collective. Un exemple récent : la soudaine vague d'intérêt pour le *Règlement de Religion* de la

reine Elizabeth (1559), pendant les discussions sur l'avenir de la Communion anglicane. La Conférence des évêques de Lambeth s'est réunie en 2008 en une période de profonde division. Des points de vue différents sur les questions touchant à la sexualité ont fait craindre un schisme à l'intérieur de l'Église. Pour tenter de maintenir les Églises anglicanes ensemble, les participants ont poussé leurs recherches loin dans le passé, à la recherche de moments de l'Histoire où l'Église d'Angleterre s'était frayé un chemin à travers des confits qui l'avaient divisée. Plusieurs d'entre eux se sont arrêtés sur l'exemple du *Règlement* élizabéthain. On a dit que l'évêque Kentucky de Lexington, un libéral, cherchait «une solution comme le *Règlement* élizabéthain» qui avait réuni dans l'Église d'Angleterre les courants catholique et protestant. Ce qui correspond au souhait de l'archevêque de Cantorbéry de préserver le «catholicisme réformé» particulier à la Communion anglicane.¹

Cette vision du *Règlement* de la reine Elizabeth peut apporter un baume apaisant à une Église aujourd'hui troublée. Mais dans la présentation du fait historique on est loin de la vérité. Pour être honnête vis-à-vis de l'évêque de

Lexington, nous ne savons pas si le malentendu est de son fait, ou provient du besoin qu'avait le correspondant de la BBC de distiller l'essence des discussions pour une audience tous publics. Il faut de toute façon que nous nous intéressions tout autant aux propos de l'archevêque, dont on a dit qu'il avait qualifié l'anglicanisme de «catholicisme réformé». En effet le *Règlement* élizabéthain n'était pas une voie médiane ingénieuse entre le catholicisme et les nouvelles Églises protestantes. Il représente au contraire un rejet vigoureux de l'héritage catholique de l'Angleterre, installant une Église fermement protestante dans la tradition réformée suisse, et promulguant statutairement



La Reine Elizabeth I.

ses pratiques. Il n'était pas non plus particulièrement compréhensif : le fait de ne pas se conformer était puni par des sanctions de plus en plus dures. Pendant le long règne d'Elizabeth, plusieurs centaines de prêtres catholiques furent exécutés pour avoir tenté d'exercer leur ministère auprès de ceux qui s'accrochaient à la vieille foi. L'Église élizabéthaine avançait en fait sur un

sentier relativement étroit, répudiant à la fois Rome et, de l'autre côté, les dissidents protestants qui poussaient plus loin que la Reine ne le souhaitait. Les critiques des évangéliques déçus ne doivent pas nous tromper : c'était une Église dont le cœur était rigoureusement protestant, et la lumière qui la guidait était le réformateur de Genève, Jean Calvin.

Pour être juste avec les évêques de Lambeth, les historiens ont eu eux aussi du mal à discerner la vraie nature de l'Église élizabéthaine. Elizabeth elle-même était parfois difficile à comprendre. Comme son père Henry VIII, la nouvelle reine avait des idées personnelles affirmées sur les questions ayant trait à l'organisation de l'Église et aux rites, et ses idées ne correspondaient pas toujours avec celles de ses mentors théologiens. Il est vrai aussi que le climat de l'époque requérait une dose de dissimulation. Le nouveau régime faisait face à de nombreux ennemis potentiels à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, et Elizabeth mit le temps de son côté en donnant des aperçus contradictoires sur ses intentions sur la question cruciale de la Réforme de l'Église. À l'ambassadeur d'Espagne elle déclarait son affection pour la *Confession d'Augsbourg* luthérienne : apparaître modérée dans ce contexte aidait à se garder d'une possible attaque espagnole. Mais peu de gens en Angleterre doutaient que la Reine fût protestante. C'était la fille d'Anne Boleyn, dont le mariage avec Henry VIII avait provoqué la Réforme. Ses conseillers les plus proches étaient protestants ; le nouvel archevêque de Cantorbéry était Thomas Parker, l'aumônier d'Anne Boleyn. Les protestants à l'étranger n'avaient pas de doutes : les chefs des principales Églises protestantes saluèrent la Providence qui avait substitué Elizabeth à Marie la persécutrice. Les protestants anglais qui s'étaient exilés à l'étranger se hâtèrent de rentrer en Angleterre. Le *Règlement* d'Elizabeth, quand il fut examiné au Parlement, était

une restauration directe du *Book of Prayer* d'Édouard VI (1552), la constitution ecclésiastique la plus radicale jamais promulguée en Angleterre. Seul un petit nombre de modifications à la constitution de 1552 ref. était le développement de la théologie réformée depuis cette date.

Froideur de la Reine envers Calvin

La Reine était alors une protestante convaincue, et dans les premières années du nouveau règne l'Angleterre apparut comme une force de poids dans la politique protestante internationale. L'Angleterre intervint de façon décisive pour installer un nouveau régime protestant en Écosse en 1560. Deux ans

La structure épiscopaliennne fut résolument maintenue, au lieu de la structure presbytérienne en faveur dans la Réforme. La Reine insista pour que, au déplaisir de ses évêques, les ministres portent le surplus traditionnel plutôt que la simple toge noire en faveur sur le Continent. Ceux qui choisirent d'en faire une question de principe furent privés de leurs moyens d'existence. La sensibilité de la Reine à ses prérogatives a peut-être été en partie le résultat d'une froideur particulière envers Genève, et envers Calvin personnellement. Il y avait une raison précise à cela. Pendant le règne de Marie, et avant qu'on apprenne qu'elle allait bientôt mourir, deux exilés à Genève, John Knox et Christopher Goodman, avaient com-

ser de Knox. Il écrivit sur un ton extrêmement chaleureux, offrant à la Reine Elizabeth tous ses encouragements et lui dédiant un de ses livres. Mais le mal était fait. La nouvelle Reine n'accepta pas aussi facilement que Calvin n'ait eu aucune responsabilité dans un ouvrage conçu et publié à Genève. Calvin et Genève devinrent tabous pour elle. Ceux qui revinrent de Genève découvrirent que le vent glacial de la désapprobation royale éteignait leurs espoirs d'obtenir une position en vue dans la nouvelle Église. Seul un petit nombre parmi les exilés de Genève fut promu à l'épiscopat, qui échut plutôt à ceux qui avaient passé le règne de Marie à Francfort ou Strasbourg, ou évidemment à ceux qui étaient restés en Angleterre. Il y a quelques années j'ai retrouvé, dans des archives en Allemagne, un récit de cette passionnante période, écrit par un habitant de Londres rentré des Pays-Bas, à un ami à Emden. Il ne doutait pas que les "prédestinariens" fussent en défaveur. Il avait même entendu dire que la Reine avait donné l'ordre de fouiller, maison par maison, à la recherche d'exemplaires du *Premier coup de trompette* de Knox.

Il n'y a pas de doute que ces événements ont sérieusement affecté le prestige personnel de Calvin dans les échelons supérieurs du nouveau régime élisabéthain. Mais l'Église élisabéthaine s'enracina, et l'impact de cette animosité personnelle diminua fortement. Après la mort de Calvin en 1564, son successeur Théodore de Bèze devint un conseiller honoré et un bon soutien des responsables ecclésiastiques en Angleterre. Son collègue à Zurich, Heinrich Bullinger, eut des liens personnels encore plus étroits avec la première génération des évêques anglais. Ensemble, grâce à une correspondance patiente et attentive, ils contribuèrent à s'assurer que les préceptes de la doctrine réformée suisse étaient bien compris par les responsables ecclésiastiques de l'époque élisabéthaine. Ils jouèrent aussi un rôle important en conseillant à ceux



Le Prieuré bénédictin de Boxgrove (Sussex), supprimé par Henry VIII ; ce qu'il en reste est aujourd'hui l'église paroissiale.

plus tard, des troupes furent envoyées pour venir en aide aux rebelles huguenots en France. Mais la Reine avait aussi ses idées à elle, fortes, sur les affaires de l'Église. Même si le *Règlement* mis en place était manifestement inspiré des Églises réformées de tradition suisse, celles de Genève et Zurich, Elizabeth était bien décidée à ne pas se laisser pousser à adopter des pratiques qui n'étaient pas de son goût, ou ne correspondaient pas à la culture anglaise.

mencé à réfléchir à des solutions radicales au problème posé par une Reine catholique. Ils exprimèrent l'opinion qu'on ne devait plus obéir à Marie parce qu'en tant que femme, elle était incapable d'exercer le pouvoir. L'ouvrage de Knox, *Un premier coup de trompette contre le monstrueux gouvernement des femmes*, fut publié, selon un calendrier particulièrement malheureux, en 1558, juste avant la mort de la Reine. Calvin se hâta de se désolidari-

qui désiraient poursuivre les réformes de ne pas faire pression trop loin et trop vite sur la reine. Lors des confits majeurs au sein du protestantisme anglais, ils eurent une importante influence modératrice.

De cette façon l'influence de la tradition réformée suisse de Genève et Zurich fut préservée et mise en valeur. L'Église anglaise adapta les préceptes théologiques des réformés à la structure ecclésiastique dont elle avait hérité, conservant l'autorité des évêques, et préférant les cours ecclésiastiques anglaises qui lui étaient familières au consistoire réformé. La plupart des gens de l'époque ne doutaient pas que l'Angleterre fasse fermement partie de la famille des Églises réformées, avec l'Église d'Écosse, les Huguenots de France et la Révolte hollandaise qui débutait. Toutes ces Églises, comme celle d'Angleterre, avaient leurs particularités locales. Ce qui finalement les ancrant dans le vaste port de la tradition réformée, pour utiliser une expression imagée de Patrick Collinson, c'était un goût commun pour les écrits de Calvin.

Le rayonnement des œuvres de Calvin

C'est le dernier paradoxe du *Règlement* élizabéthain. Alors que la Reine elle-même rejetait l'offre que lui faisait Calvin de devenir son ami et mentor, les protestants anglais lisaient Calvin avec voracité : ses constitutions ecclésiastiques, ses sermons et tout particulièrement ses commentaires de la Bible. Selon presque tous les critères habituels, Calvin était le plus important théologien de l'époque élizabéthaine. Il existe plusieurs données statistiques extrêmement utiles pour s'en convaincre : le *Short Title Catalogue* anglais permet de dénombrer tous les livres parus en Angleterre et en anglais pendant le XVI^e siècle. La magnifique bibliographie des œuvres publiées de Calvin par Jean-François Gilmont permet de comparer les traductions de Calvin en anglais et en d'autres langues. Pour finir,

des inventaires encore existants de collections de livres permettent de prendre la mesure de la place de Calvin dans la grande quantité d'ouvrages théologiques importés du Continent en Angleterre.

Selon tous ces critères Calvin émerge en position dominante : il y a eu davantage de traductions d'œuvres de Calvin en anglais (93) que dans toutes les autres langues vernaculaires ensemble. Les éditions de Calvin en anglais pendant la seconde moitié du XVI^e siècle dépassent les éditions de ses œuvres dans son français natal. La publication des œuvres de Calvin en Angleterre dépasse de loin celle de n'importe quel théologien anglais. Les 93 œuvres publiées de Calvin sont à comparer avec les 68 de l'Anglais William Perkins, tête de file des écrivains. Après lui vient John Jewell avec 23 publications ; seul le spécialiste des martyrs John Foxe se trouve sur la liste des auteurs les plus publiés, avec d'importants théologiens étrangers. Bien sûr les ouvrages publiés en Angleterre représentent seulement une petite partie de ce que lisaient les protestants anglais. En particulier pour la littérature sérieuse en latin ils comptaient davantage sur les livres importés du Continent. Mais là encore, si l'on considère les inventaires de bibliothèques personnelles, Calvin a une présence dominante, son influence dépassant de beaucoup celle d'autres théologiens continentaux.

Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que cette influence transcendait les sujets qui divisaient par ailleurs les protestants anglais de cette époque. Calvin était lu par ceux qui étaient pour le *Règlement* de la reine Elizabeth, et par ses critiques : ceux qui poussaient vers davantage de réforme et sont parfois appelés puritains. L'omniprésence des écrits de Calvin a joué un rôle dans le processus progressif qui fit que les Anglais, dans un premier temps acceptèrent la nouvelle Église, puis se firent



Henry VIII.

ses fermes défenseurs. La masse du peuple anglais n'a sans doute pas reçu en 1559 la dernière révolution dans la pratique ecclésiastique avec grand enthousiasme ; il y avait eu trop de changements déroutants au cours des trente années précédentes pour que la population puisse croire que c'était là le dernier stade, définitivement. Mais en quarante ans de prédication et d'adaptation patientes les Anglais en vinrent à apprécier leur Église. Ce ne fut jamais plus évident que lorsque cette Église fut menacée : d'abord en 1588 par l'invasion espagnole, ensuite au XVII^e siècle par le laudianisme. Le refus de se plier aux modifications de la constitution ecclésiastique élizabéthaine demandées par l'archevêque Laud était en ce sens un bel hommage aux apports des réformateurs protestants du XVI^e siècle. Comme la guerre civile et la révolution de 1688 allaient le montrer, l'âme de l'Église d'Angleterre était dorénavant indissolublement protestante.

Prof. Andrew Pettegree
Fondateur et directeur de l'Institut d'Études réformées
de l'Université Saint-Andrews (Fife, Écosse)

(traduit de l'anglais par C. Aubé-Elie ;
les intertitres sont de la rédaction)

1. cf. le Journal de Lambeth sur la BBC, *Les anglicans dans la tourmente*, lundi 4 août 2008
<http://news.bbc.co.uk>

Calvin en Corée

Pasteur Bin Chang

Les chrétiens en Corée du Sud représentent 25 % de la population qui compte aussi 25 % de bouddhistes. Évangélisée à la fin du XIX^e siècle par des missionnaires américains, la très grande majorité des chrétiens est protestante, et 70 % d'entre eux se rattachent au courant réformé, héritier de Jean Calvin. Dans le monde anglo-saxon, les réformés sont appelés «presbytériens», en référence à l'organisation des paroisses locales dirigées par un collègue d'«anciens» (*presbyterium*). Dans l'article qui suit, les termes «protestant», «réformé», «presbytérien» sont quasiment équivalents. L'auteur, le pasteur Bin Chang, est responsable d'une grande paroisse à Séoul, appartenant à l'une des Églises protestantes du pays, l'Église presbytérienne en République de Corée (PROK), minoritaire mais très engagée sur le plan social et politique. Il présente un point de vue critique sur la manière dont les Églises protestantes s'approprient l'héritage de Calvin. Ce point de vue n'engage que son auteur.



Le 19 juillet 2007, vingt-trois chrétiens coréens ont été enlevés en Afghanistan. Ils étaient «en mission», ignorant l'avertissement du gouvernement coréen qui leur avait déconseillé d'entreprendre un tel

voyage. Ils étaient pleins de «l'esprit calviniste» pour répandre la Parole, prêts même à endurer le martyre. Après une longue et douloureuse négociation et au prix de deux vies, ils ont été libérés et sont revenus chez eux le 26 août. Après cet épisode, les Églises presbytériennes ont été l'objet de critiques très dures au sein de la société coréenne. Voilà l'image que donnent les Églises presbytériennes dans la société coréenne: celle d'un engagement missionnaire agressif. Qu'est-ce que Calvin dirait s'il voyait cela?

Au printemps 2008, le nouveau président de la République, Myoung-bak Lee, membre du conseil de paroisse de l'Église «Somang» (l'une des *mega-churches* de Corée), a signé un accord avec le président Bush sur l'importa-

tion de bœuf américain infecté par la maladie de la vache folle. En juin, des manifestations, réprimées par le gouvernement, ont rassemblé plus d'un million de personnes. Début juillet, six des meneurs ont cherché refuge dans le temple bouddhiste Chogea-sa. Si nous avions été dans les années 1970 ou 1980, c'est à la PROK, ou au Conseil des Églises presbytériennes en Corée qu'ils seraient venus demander de l'aide. Aujourd'hui, profondément déçus par les Églises protestantes coréennes symbolisées par le président Lee, ils se tournent vers le temple bouddhiste.

Qu'est-ce que Calvin dirait en voyant les Églises protestantes

coréennes prendre parti pour le président parce qu'il est l'un des leurs?

Réformer la compréhension des Écritures

Pourquoi les Églises réformées coréennes sont-elles perçues comme des Églises de nantis qui se désintéressent des pauvres? Pourquoi les Églises réformées coréennes sont-elles détestées par les Asiatiques qu'elles veulent évangéliser? Pourquoi les Églises réformées coréennes ne travaillent-elles pas assez à se réformer de nouveau?

Parce qu'elles interprètent mal et comprennent mal la doctrine calvinienne de la prédestination.

En se basant sur une interprétation fondamentaliste de la Bible, les Églises réformées coréennes comprennent cette doctrine comme l'expression d'un fatalisme et cela les conduit à considérer l'injustice sociale et d'autres maux comme un destin voulu par Dieu.



Temple réformé à Séoul.

Repenser le lien entre calvinisme et capitalisme

Les Églises réformées coréennes croient fermement que la pensée de Calvin a conduit au développement du capitalisme moderne. Cela justifie à leurs yeux de donner priorité à la croissance de l'Église. Selon elles, la plus grande vertu d'une Église, c'est d'être riche et puissante. Riche en travaillant dur, riche en évangélisant toujours plus de

gens. Le christianisme coréen abrite dix des plus grandes paroisses du monde, mais il a perdu le respect et l'influence dont il a bénéficié par le passé dans la société coréenne. En conséquence il recouvre d'un voile la gloire de Dieu et l'enseignement fondamental de Calvin sur le *solus Deo gloria*. Il est temps aujourd'hui de poser les questions suivantes : «Les enseignements de Calvin

sont-ils encore utiles aux chrétiens modernes, particulièrement en Asie?» Ou : «De quelle façon mettre en pratique ses enseignements dans le monde postmoderne?» Nous avons encore 500 ans pour y travailler.

Pasteur Bin Chang
Église presbytérienne de Dong-kwang (Église presbytérienne en république de Corée – PROK)

(traduction de l'anglais: UDC)

Pour découvrir Calvin

Jean Calvin, ministre de la Parole 1509-1564

Pierre JANTON, Paris, Cerf («Cerf Histoire»), 2008. 385 p. – 29 euros

Cette copieuse biographie, avec un précieux index des noms, suit les grandes étapes de la vie du Réformateur, et montre bien les tensions voire les contradictions qui l'habitaient, en faisant notamment une large part à ses écrits.

Calvin et le calvinisme. Cinq siècles d'influences sur l'Église et la Société

Martin Ernst HIRZEL et Martin SALLMANN Ed., Genève, Labor et Fides, 2008. 360 p. – 22 euros

Ce bel ouvrage collectif réunit douze études de spécialistes traitant successivement de l'action de Calvin en Suisse, de son rayonnement en Europe et en Amérique du Nord, de sa théologie et d'aspects problématiques du calvinisme (capitalisme, tolérance, démocratie). Lisible, il permet de faire le point sur l'apport du Réformateur.

Jean Calvin. Introduction à sa pensée théologique

Marc VIAL, Genève, Musée international de la Réforme et Labor et Fides, 2008. 176 p. – 22 euros

Une excellente introduction, remarquablement illustrée de magnifiques gravures, du contenu de l'ouvrage majeur de Calvin, *l'Institution de la religion chrétienne*, dans sa dernière édition (1560).

Pour comprendre la pensée de Jean Calvin. Introduction à la théologie du Réformateur

Rémy HEBDING, Lyon, Olivétan («Figures protestantes»), 2008. 134 p. – 12,50 euros

Une bonne synthèse à travers huit thèmes brièvement traités, pour découvrir Calvin en complément de la petite biographie de G. Tourn.

Calvin... sans trop se fatiguer

Christopher ELWOOD, Genève, Labor et Fides, 2008. 177 p. – 18 euros

Malgré son titre et le style des dessins de Mix & Remix qui illustrent les pages, cet ouvrage rédigé par un spécialiste américain offre une introduction sérieuse mais lisible de la vie et de la pensée de Calvin.

Le protestantisme et Calvin. Que faire d'un aïeul si encombrant ?

Bernard REYMOND, Genève, Labor et Fides («Protestantismes»), 2008. 134 p. – 17 euros
Une approche iconoclaste du Réformateur qui critique certains aspects de son action et de sa pensée et qui relativise l'ampleur de son influence. Sans doute contestable, mais fort intéressante par l'éclairage qu'elle apporte sur la tradition réformée qui ne se limite pas à Calvin.

– Sacré Calvin ! L'étonnante familiarité d'une pensée réformatrice,

mini-expo en 20 panneaux, à télécharger (en plusieurs formats) gratuitement sur la page : <http://www.calvin09.org/materialpool/mini-expo/mini-expo.html&lang=3>

– le très beau documentaire de Caroline REUSSNER, **Jean Calvin (1509-1564), portrait sensible**. Paris, Fondation pasteur Eugène Bersier -Méromedia, 2008. DVD de 138 minutes – 20 euros

L'héritage de Calvin et l'orthodoxie

Dès le milieu du XVI^e siècle, le monde orthodoxe a eu des contacts avec la Réforme qui, selon J. Meyendorff, fut perçue comme «un grand mouvement de libération par rapport aux fausses catégories qui emprisonnaient l'Évangile» (*Orthodoxie et catholicité*, Paris, Seuil 1965, p. 121). Le diacre Démétrius Mysos fut envoyé en 1559 par le patriarche Joasaph II visiter les communautés gagnées au protestantisme, et il resta de fait plusieurs mois à Wittenberg, où Melancthon lui remit un exemplaire de la *Confession d'Augsbourg* traduite en grec. En 1573, les professeurs de l'université de Tübingen prirent à leur tour l'initiative d'un contact avec le patriarcat et ils entretenirent avec lui une correspondance pendant une dizaine d'années, malgré une réponse sans ambiguïté du patriarche Jérémie en 1576.

Après ces contacts déçus avec le luthéranisme, d'autres relations furent développées par des Grecs avec la Réforme. Ce fut le cas du patriarche Cyrille Loukaris (1572-1638) : né en Crète, ce personnage controversé avait étudié à Venise et Padoue, puis avait été envoyé par son parent, le patriarche d'Alexandrie, en mission en Lituanie. Opposant à l'union avec Rome, il y avait noué des relations avec des théologiens luthériens et, sur le chemin du retour, avec un Roumain de Transylvanie gagné aux idées de Calvin. Après avoir accédé au trône patriarcal d'Alexandrie en 1602, il s'était lié d'amitié avec l'ambassadeur hollandais Cornelius van Haga, un protestant calviniste, puis avec le pasteur arminien Uyttenbogaert et un membre du Conseil des Princes d'Orange, David

Leleu de Wilhem, avec lesquels il aura une correspondance suivie. En 1620, il devint patriarche de Constantinople, charge dont il fut plusieurs fois exilé. Promoteur d'une renaissance culturelle, il chercha aussi à réformer l'Église orthodoxe, et à ce titre entretenit des relations avec la Compagnie des pasteurs de Genève, qui envoya le pasteur Antoine Léger en 1628. L'année suivante fut publiée à Genève une célèbre *Confession de foi*, de teneur calviniste, à laquelle il apporta des compléments dans la version en grec de 1633. Cinq ans plus tard, accusé d'intrigues politiques, Cyrille fut arrêté et noyé sur l'ordre des autorités ottomanes. Sa *Confession de foi*, dont l'authenticité est niée par certains et que d'autres expliquent comme une réaction aux pressions catholiques dans l'Empire ottoman, fut condamnée par plusieurs conciles.

Convergences et divergences

L'itinéraire de Cyrille Loukaris fut incontestablement singulier. De même celui de théologiens dont les écrits témoignent d'influences calvinistes : Métrophane Critopoulos, Zacharie Gerganos, Theophile Corydalleus, Maxime de Gallipoli, et Jean Carophyllos. Les tentatives de rapprochement et même d'union avec les communautés réformées d'Occident peuvent nous paraître rétrospectivement étonnantes. Sans doute s'expliquent-elles par le contexte politique et religieux du temps. Cependant, pour Jean Meyendorff, «quand on examine certaines des intuitions religieuses les plus essentielles des Réformateurs, on est frappé par leur convergence avec les éléments les plus importants de la synthèse patristique. Je

pense en particulier à l'idée que la grâce salvatrice ne peut jamais, en aucune circonstance, être considérée comme créée. C'est bien la principale intuition de Luther et de Calvin lorsqu'ils rejetèrent les intermédiaires créés, méritoires, entre Dieu et l'homme, et aussi les institutions créées, supposées "administrer" ou "dispenser" la grâce de Dieu. C'est là sans aucun doute une rencontre fondamentale entre eux et l'orthodoxie, qui ne donne pas la moindre place ni à l'idée d'une grâce créée, ni à celle d'un «mérite» humain pour le salut de l'homme. Cette rencontre est simplement fondée sur une commune compréhension de l'Évangile du Christ, libéré de toute réinterprétation philosophique» (*op. cit.* p. 120-121). Le grand théologien orthodoxe s'interrogeait toutefois : «Pourquoi alors, puisqu'ils sont aussi clairement unis sur le *Soli Deo Gloria*, orthodoxie et protestantisme divergent-ils d'une manière si évidente sur maints problèmes, comme la théologie sacramentelle, la



© Société de l'histoire du protestantisme français, Paris

Calvin.



Photo WCC

Le P. Jean Meyendorff (au centre) en 1971.

vénération de la Vierge et des saints, l'ecclésiologie ? Il me semble qu'un théologien orthodoxe ne peut émettre un jugement en ce domaine s'il ne considère pas *comme un tout* la tradition augustinienne d'Occident. C'est de cette tradition que vient l'idée selon laquelle Dieu, parce qu'il est identique à son essence, ne peut être *participé* autrement que dans son essence. Comme la participation à l'essence de Dieu — admise dans la *visio beatifica* des Scolastiques — est inconciliable avec le sens de la transcendance de la théologie réformée, il est clair que, pour celle-ci, aucune participation réelle à Dieu n'est possible. Or c'est uniquement une telle participation qui justifie, dans l'orthodoxie, aussi bien la vénération des saints que le réalisme sacramental. D'autre part la vision patristique de l'homme comme être créé *dans le but d'avoir part à la vie divine*, dans le but de correspondre *activement* à sa propre vocation telle que Dieu la détermine, exclut une attitude purement passive de l'homme dans son propre salut. [...] En Christ, notre volonté est active, mais d'une manière nouvelle, rachetée : elle ne doit pas seulement recevoir, elle agit, non pour remédier à un manque que Dieu aurait laissé sub-

sister, mais pour réaliser en elle-même l'image du Créateur qui fut obscurcie par la chute, mais qui, maintenant, se trouve restaurée en Christ dans sa primitive beauté» (*ibid.* p 121).

Meyendorff ajoutait encore : «L'idée de l'*Ecclesia reformata et semper reformanda* constitue, de toute évidence, la forme protestante de l'approche de la Tradition ; la seule différence avec la conception orthodoxe est que l'Église est considérée comme une institution entièrement humaine tandis que, pour l'orthodoxie, ce qui fait de l'Église, l'Église, n'est pas humain mais divino-humain, et cet élément divino-humain ne peut être limité à l'invisible, il est visible et historique, exactement comme le Dieu-homme était une personnalité visible et historique. Certes, le principe de "l'Église réformée et toujours à réformer" peut et doit être appliqué, pour l'orthodoxie, aux éléments qui sont purement humains — et ils sont nombreux dans l'Église historique —, mais ce que Dieu nous donne, la présence divine de sa plénitude en nous et parmi nous, dans les sacrements et dans la Vérité préservée par le Saint-Esprit dans l'Église, cela reste au-dessus et au-delà de toute «réforme». *Et cela doit être accepté ou refusé*. Ortho-

doxes et protestants peuvent certainement s'accorder sur le principe d'une «réforme permanente» de ce qui est humain dans l'Église : où nous différons, c'est sur la mesure dans laquelle l'humain se trouve assumé par Dieu et déifié, sur le principe de la communion intrinsèque entre Dieu et l'homme dans l'Église» (*ibid.* p 121-122).

Dialogues aujourd'hui

Près de quatre siècles après les tentatives que nous venons d'évoquer, le dialogue entre théologiens orthodoxes et réformés a repris. En 1988, l'Alliance réformée mondiale a mis sur pied un dialogue qui a donné lieu à plusieurs déclarations communes : sur la Trinité (1992), sur la christologie (1994), sur l'appartenance au Corps du Christ (2000), sur la sainteté de l'Église (2003), sur la catholicité et la mission de l'Église (2005). L'Alliance réformée mondiale a poursuivi également un dialogue avec les Églises orthodoxes orientales, de 1993 à 2001, qui a abouti à un accord christologique (1994). Plus largement, il faudrait évoquer les consultations en France avec luthériens et réformés de 1981 à 1996 ; celles organisées par la Fédération des Églises protestantes de la Suisse (FEPS) et l'Institut de la Foi dans le 2^e monde sur les *Questions fondamentales de la compréhension entre le protestantisme occidental et l'orthodoxie orientale* (1997), et par la Conférence des Églises européennes (KEK), avec l'Église évangélique d'Allemagne (EKD), sur le thème *Aspects culturels lors de dialogues et de rencontres entre orthodoxes et protestants* (1999). Plus récemment, il convient de mentionner la consultation entre l'Église orthodoxe et la Communion d'Églises protestantes en Europe (luthériennes, méthodistes et réformées liées par la Concorde de Leuenberg), dont les représentants ont tenu, en novembre 2002, une première consultation sur l'ecclésiologie.

Calvin : son héritage aujourd'hui

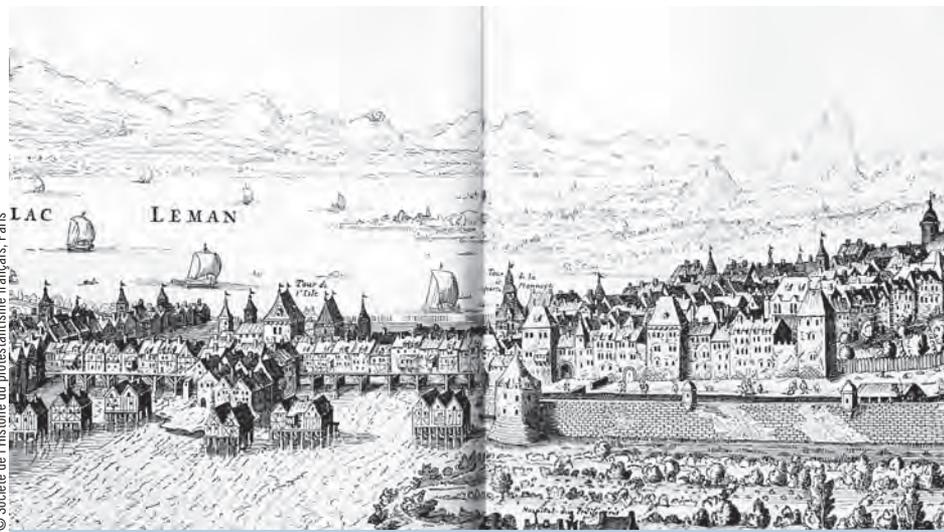
Rapport d'un colloque international réuni à Genève du 15 au 19 avril 2007¹.

Huit domaines présentent aujourd'hui un intérêt particulier et pourraient permettre d'aborder l'héritage de Calvin d'une façon nouvelle :

1. L'attachement de Calvin à la proclamation de la gloire de Dieu. Calvin croit que Dieu, le Créateur souverain et miséricordieux, désire être en relation étroite avec les êtres humains que nous sommes. Ce Dieu cherche à nous être agréable en s'adaptant aux conditions de notre existence de créatures de façon, précisément, à nous connaître et à être connu de nous. C'est dans l'inconfort de la crèche, dans la désolation de la croix et dans les limites des mots de la Bible que Dieu nous rencontre et nous revendique par la puissance de l'Esprit saint. La gloire de Dieu, qui choisit de se manifester ainsi, se reflète dans la gloire de l'existence humaine lorsque nous cherchons à traduire l'Évangile en actes dans tous les domaines de la vie. Calvin écrit : «Quoi donc ? Les hommes sont devenus vanité, ils ont été réduits à rien, ils ne sont rien. Cependant, comment pourraient-ils n'être rien alors que Dieu les magnifie ? Comment ne seraient-ils rien ceux auxquels s'attache le cœur de Dieu ? Prenons courage. Quoique nous ne soyons rien en notre cœur, nous trouvons peut-être quelque chose de nous-mêmes caché dans le cœur de Dieu. Ô, Père des miséricordes, ô Père des misérables, comment attaches-tu ton cœur à nous ! Car là où est ton trésor, là sera ton cœur» (*Institution* III.2.25).

2. La détermination de Calvin à placer Jésus-Christ au premier rang de toutes nos pensées et de toute notre vie. C'est

par la vénération du nom du Christ devenu chair de notre chair que la gloire et la grâce de Dieu sont attestées parmi nous. «Si nous nous éloignons du Christ, ne serait-ce que d'un seul pouce, le salut disparaît... là où le nom du Christ ne se fait point entendre, tout est mort» (*Institution* II.16.1). L'Église dépend entièrement de la présence de



© Société de l'histoire du protestantisme français, Paris

Genève au XVII^e siècle.

Jésus-Christ vivant, par la puissance de l'Esprit de Dieu. C'est ainsi qu'elle est la communion des «amateurs du Christ» (préface de la traduction de la Bible par Olivétan). Elle ne saurait s'appuyer sur la tradition ou sur la force de structures existantes. La critique de Calvin à l'endroit de l'Église de son temps repose sur cette ferme conviction.

3. L'insistance de Calvin sur l'œuvre du Saint-Esprit dans la création et pour le salut. L'action de Dieu est universelle, elle englobe tout. Pour Calvin, c'est l'expression de l'autorité

divine sur toutes les créatures, humaines ou non. Rien n'échappe à la sagesse de Dieu et à son attention paternelle. L'Esprit est une force vitale qui soutient tout ce qui existe. C'est ce même Esprit qui nous unit au Christ, en nous inspirant dans notre compréhension de la Parole de Dieu, en nous éclairant et nous sanctifiant dans la foi, et en nous rassemblant dans la communion de l'Église. Calvin parle toujours de l'Église et de son ministère de la Parole et du sacrement comme de la communauté des croyants au sein de laquelle la foi naît, où elle est nourrie et fortifiée par l'action du Saint-Esprit. Membres de son corps, nous vivons dans l'espérance du renouveau de nos vies et du monde entier.

4. L'attachement de Calvin à l'Écriture. Pour lui, la Bible est au cœur de la vie de l'Église, il faut qu'elle soit lue et étudiée par chacun des membres du peuple de Dieu. Elle doit être enseignée dans l'Église, dont il dit souvent qu'elle est la «mère» et l'«école» de notre foi. «Notre faiblesse ne nous autorise pas à quitter cette école avant d'en avoir été les élèves durant toute notre vie» (*Institution*, IV.1.4). L'attention minutieuse que Calvin porte au contenu et à l'unité de l'Ancien et du Nouveau Testament, le caractère central du témoignage rendu par la Bible

à Jésus-Christ, la nécessité de travailler avec acharnement sur le sens du texte à l'aide des connaissances historiques et scientifiques de son époque, et la puissance de la Parole de Dieu s'adressant à nouveau à chaque génération, tout cela reste exemplaire. La façon dont il expose la doctrine chrétienne n'est jamais séparée de son interprétation de l'Écriture, laquelle, à son tour, se situe toujours dans le contexte d'un travail quotidien de prédication, de pastorale et d'assistance.

5. L'intention de Calvin que la volonté de Dieu ait des effets dans tous les domaines de la vie. Son souci, c'est que l'on célèbre la gloire de Dieu et qu'on lui rende témoignage à tous les échelons de la vie, que l'ensemble de la création chante ses louanges de façon concrète et éclatante et que la splendeur de la volonté divine se manifeste à travers tous nos modes de vie, grandioses ou modestes. Pour Calvin, la loi morale contenue dans l'Écriture nous convainc du péché que nous commettons à l'encontre de la volonté divine et, en même temps, nous sert de guide pour glorifier Dieu dans tous les aspects de notre vie quotidienne. La Loi, qui représente le dessein de Dieu pour les fides, offre à l'épanouissement de l'être humain un espace qui se caractérise à la fois par l'accueil et l'absence d'exclusion et par son caractère contraignant et formateur. Elle fixe à notre existence de créatures des limites et un ordre, de manière à ce que nous puissions prendre plaisir aux dons excellents de Dieu et y répondre par notre joyeuse reconnaissance.

6. L'insistance de Calvin sur la création comme don de Dieu. La volonté de Dieu concernant la prospérité de la création est le critère permettant d'évaluer en permanence la société humaine et le rapport de l'humanité au monde créé, dans tout son mystère et toute sa profondeur. Les traits principaux de cette représentation des cho-

ses sont une affirmation fondamentale de l'égalité humaine et l'hommage rendu à la différence entre les humains et parmi eux. Ce qui suppose une attention au caractère profondément interdépendant de tous les aspects de la création, la vocation des êtres humains à incarner des relations justes et une constante affirmation de la dignité humaine. Au cœur de cette vision, on trouve un attachement profondément humain à l'amour, à la justice, à une sollicitude attentive et à l'hospitalité envers «les veuves, les orphelins, les étrangers», ceux qui sont sans défense, déportés, affamés, isolés, réduits au silence, trahis, impuissants, malades, brisés dans leur corps et leur esprit, ainsi que tous ceux qui souffrent dans notre univers mondialisé et polarisé. «Là où l'on connaît Dieu, on prend soin de l'humanité» (in *Jeremiam*, chap. 22,16). Calvin affirme que l'on voit le Christ dans chaque personne, que cette présence nous reconforte et nous juge, et que nous proclamons sans cesse, en paroles et en actes, l'intégrité de la création comme «théâtre de la gloire de Dieu».

7. Calvin a pris conscience du fait que l'Église était appelée à analyser continuellement sa relation avec les principes et les pouvoirs de ce monde.

Dans le contexte mondial qui est aujourd'hui le nôtre, cela implique à la fois différentes formes d'état et de nation et la réalité continuellement changeante du marché mondial. Cela suppose que l'Église confesse sa responsabilité dans la déchirure subie par la création et dans la souffrance humaine, aussi bien que son désir d'annoncer prophétiquement et d'incarner la volonté bonne de Dieu envers le monde. Calvin admet également que la gloire de Dieu peut se trouver proclamée et incarnée hors de l'Église et que la communauté chrétienne est appelée à entrer en dialogue avec ses voisins dans le monde, à la fois avec humilité et dans une

perspective audacieuse. L'Église comprend que la forme et le contenu de ce dialogue peuvent varier selon les lieux et les époques, selon des modalités aussi diverses et aussi riches que les réalités fondamentalement vécues de la création de Dieu elle-même. Néanmoins elle ne peut faire autrement que répondre dans l'obéissance et la reconnaissance à la Parole de Dieu aujourd'hui et, de cette façon, être un témoin effectif du Christ.

8. L'attachement de Calvin à l'unité de l'Église. L'intérêt passionné et constant manifesté par Calvin pour l'unité du corps du Christ a été vécu dans le cadre d'une Église déjà éclatée. Au milieu de la division, il confessait l'unique Seigneur de l'Église une, insistant continuellement sur l'unicité du corps du Christ, sur le fait qu'une Église divisée ne se justifiait pas et que, dans l'Église, les schismes constituaient un scandale. Nous vivons aujourd'hui une situation dans laquelle les Églises sont séparées, où elles sont menacées de scissions. Les Églises réformées, en particulier, continuent de se caractériser par les divisions internes autant que par l'engagement œcuménique. La pensée de Calvin sur la nature de la communauté chrétienne, son désir de jouer un rôle de médiateur dans les sujets prêtant à controverse, la Sainte Cène par exemple, et ses efforts infatigables pour construire des ponts à tous les niveaux de la vie de l'Église, sont pour nous aujourd'hui un défi. Il met les Églises en demeure de comprendre les causes d'une séparation qui se poursuit et, en accord avec l'Écriture, de tendre vers l'unité visible en se lançant dans des efforts œcuméniques concrets – tout cela pour la crédibilité de l'Évangile dans le monde et la fidélité de la vie et de la mission de l'Église.

1. L'ensemble du rapport, dont nous citons ici un extrait, peut être consulté, avec de nombreux autres textes, sur le site www.calvin09.org

Je suis né à Tripoli, au Liban, en 1923. Toute ma jeunesse, j'ai baigné dans le catholicisme : j'ai été élevé chez les Frères des Écoles chrétiennes à Tripoli. J'ai fait mes études de droit à l'université Saint-Joseph, à Beyrouth, fondée et dirigée par les Jésuites.

Mais l'ambiance aux cours de catéchèse chez les Frères, dans les années 30, n'était guère œcuménique : l'enseignement était présenté d'un point de vue strictement catholique, et les autres confessions n'étaient pas présentées de façon positive ; l'attitude était même souvent assez agressive...

Vers la fin de mes études secondaires je suis devenu membre de la JEC (Jeunesse étudiante chrétienne), et là l'atmosphère était tout autre : jeunes catholiques et orthodoxes s'y retrouvaient fraternellement, sans discrimination.

C'est à ce moment-là qu'est né le Mouvement de la Jeunesse orthodoxe ?

Conscients au début de nos études supérieures que le cadre du témoignage dans le milieu étudiant ne répondait pas au besoin de renouveau dans l'Église orthodoxe, l'Esprit nous a conduits au renouveau de toute l'Église. Avec d'autres étudiants, nous voulions promouvoir l'étude de l'Écriture, encourager la participation des laïcs à la liturgie, faire entrer dans les habitudes la participation à l'Eucharistie à chaque liturgie (et non pas, comme c'était alors l'usage chez nous, seulement deux ou trois fois par an) ; aujourd'hui, au Liban et en Syrie, tout le monde communie à la liturgie le dimanche. Nous nous sommes mis à l'étude des grands théologiens de l'Institut Saint-Serge : le P. Serge Boulgakov, Paul Evdokimov, Olivier Clément...

Le Mouvement de la Jeunesse orthodoxe est né de la rencontre de seize jeunes orthodoxes formés tous dans des

Le métropolite Georges (Khodr)

Monseigneur Georges, métropolite du Mont Liban (au sein du Patriarcat d'Antioche) est parmi les orthodoxes l'un des grands porteurs de l'espérance œcuménique. Il a été l'un des fondateurs du Mouvement de la Jeunesse orthodoxe (MJO), vaste initiative de renouveau des Églises du Moyen-Orient créé pendant la Seconde Guerre mondiale, au sein duquel l'unité des chrétiens a été vécue dès les débuts. Dans un Moyen-Orient qui a toujours été multiconfessionnel, sa façon de porter ses responsabilités pastorales, son enseignement, ses engagements témoignent depuis 50 ans de sa conviction que l'unité est déjà là – et les orthodoxes et maronites au Liban et en Syrie la vivent dans une certaine mesure déjà –, mais qu'il nous incombe de la faire advenir partout au grand jour

écoles catholiques : ils se sont sentis appelés ensemble, et le 16 mars 1942 le MJO est né. Le plus remarquable, c'est que des mouvements parallèles sont nés au même moment en Égypte, en Palestine... Ce fut une formidable expérience de renouveau. Sans aucun doute l'œuvre de l'Esprit Saint!

Quelques prêtres se sont joints à nous. Des communautés monastiques se sont reformées dans d'anciens monastères désaffectés. Tout ce mouvement a entraîné un grand nombre de vocations monastiques et sacerdotales. Il a atteint les fidèles, les paroisses – orthodoxes mais aussi maronites. Il a gagné les universités, les écoles. Une maison d'édition a été créée, et une revue : *Nour (La Lumière)*, qui paraît tous les mois depuis 1942. Il n'y avait plus au Liban depuis des lustres de véritable institut de théologie : les prêtres du Patriarcat d'Antioche étaient formés en Russie, en Grèce, en Turquie (sur l'île de Halki) : beaucoup d'institutions étaient mortes avec la Première Guerre mondiale. Un insti-

tut-séminaire a ainsi été refondé dans les locaux de l'ancien monastère clunisien de Belmont qui s'était éteint ; c'est aujourd'hui l'Institut de théologie Saint-Jean Damascène de Balamand. La chapelle de style cistercien de l'ancien monastère a d'ailleurs été conservée.

À la fin de mes études, j'ai exercé comme avocat à Tripoli, ma ville natale, avant de m'engager dans la voie du sacerdoce. Notre patriarche désirait que ses séminaristes soient bien formés, et il envoyait certains d'entre eux à l'Institut Saint-Serge, à Paris. J'ai fait partie du lot, avec notre actuel patriarche, Ignace IV. Je me sentais appelé à me consacrer à la diffusion de la Parole, mais je ne savais pas encore quelle forme cet appel allait prendre. J'ai passé quatre ans et demi à Saint-Serge (1947-1952). J'ai eu pour professeurs, parmi d'autres, Alexandre Kniazieff et le P. Schmemmann, Antoine Kartacheff, Cyprien Kern, l'évêque Cassien, et j'ai pu prendre certains contacts avec des catholiques.



Mgr Georges.

Saint-Serge fut pour moi le lieu rare où on pouvait allier la piété et la vie académique, vivre une grande simplicité et la finesse du savoir prodigué par d'éminents professeurs – en langue russe, ce qui, au début, présenta des difficultés d'assimilation. Nos compatriotes et moi avons été très émus par la vie commune d'étudiants de diverses nationalités, pure de toute discrimination. Il fallait cependant souvent rappeler à nos condisciples qu'on pouvait être arabe et chrétien! Mais c'était frustrant de constater que cette colline Saint-Serge était complètement isolée de la culture française, sauf pour ceux qui ont voulu franchir cette enceinte. À côté de ce sanctuaire de la pensée et du cœur, j'ai vécu, sur le plan personnel, la joie de me mêler à certains Russes de ma génération et notamment aux membres de l'ACER¹ – MJO. De retour au Liban, j'ai été ordonné prêtre, en 1954. J'ai enseigné un an au nouveau séminaire de Balamand. Puis j'ai passé un an au siège du Patriarcat à Damas (le siège du Patriarcat d'Antioche se trouve depuis le XIV^e siècle dans la capitale syrienne), puis quinze ans à Tripoli en paroisse. Durant mon

ministère presbytéral j'ai enseigné la civilisation arabe à l'Université Libanaise.

En 1970 j'ai été élu évêque de Byblos, Botrys et Mont Liban². Depuis lors, à côté de mes responsabilités pastorales, j'enseigne la théologie pastorale et l'Islam à l'Institut de théologie de Balamand, autour duquel depuis dix ans a été créée toute une université (des facultés littéraire, scientifique, de droit, de médecine) par la volonté du patriarche Ignace IV, qui cherche toujours à élever le niveau et à ouvrir les horizons.

Vous enseignez l'islam ? Quels sont vos rapports avec les musulmans ?

J'ai d'excellents rapports avec les musulmans en général, avec les ulémas musulmans en particulier. Les rapports entre chrétiens et musulmans sont d'ailleurs bons en général au Liban : le dialogue s'est affaibli pendant la guerre civile (1975-1985), mais il est toujours bien vivant. Il y a à Balamand une chaire d'enseignement islamo-chrétien (les cours présentent les deux religions et les deux civilisations, et les liens qui les unissent). L'équivalent existe à l'université Saint-Joseph, mais aussi chez les musulmans. Il y a au Liban tant de relations familiales entre chrétiens et musulmans que nous ne pouvons pas ne pas nous entendre!

Le MJO est toujours actif, prenant des initiatives œcuméniques, mais aujourd'hui surtout au niveau des responsables d'Églises.

Les maronites n'ont pas une théologie propre ; nos divergences proviennent du fait qu'ils sont rattachés à Rome. Par ailleurs, nous n'accusons plus les Églises orientales orthodoxes³ d'être monophysites ; nous avons compris ensemble que reconnaître une ou deux natures du Christ signifie la même chose : pour nous tous il est Dieu et homme. Il faut dire que la plupart des chrétiens arabophones (au Liban et en Syrie) n'ont pas vrai-

ment conscience de divergences entre les confessions chrétiennes : ils sont conscients qu'une véritable unité de foi existe entre nous tous, que nous soyons de tradition orthodoxe ou catholique. Et ils réclament l'hospitalité eucharistique réciproque!

De fait, dans la pratique, nous acceptons les laïcs catholiques à notre table de communion. Et les prêtres maronites acceptent les orthodoxes à la leur. Sans qu'il y ait eu de décision canonique... Par contre nous ne concédons pas avec les prêtres maronites. Pas encore...

Il faut dire que dans mon diocèse, qui est le plus grand diocèse libanais, il y a 60 % de couples mixtes. Lors des funérailles, on voit toujours présents à la fois un prêtre orthodoxe et un prêtre maronite. Chez nous, les gens vivent ensemble et n'ont pas beaucoup de théologie dans la tête!

Aujourd'hui, il n'y a plus comme autrefois de mainmise du Vatican sur l'Église maronite. Leur dicastère (la Congrégation pour les Églises orientales) les renvoie en général à leurs responsabilités!

Les chrétiens ont peur de disparaître ; ils ne sont pas menacés physiquement, comme en Irak, mais leur natalité est faible, ils sont de plus en plus minoritaires, alors ils partent. Les maronites en particulier ont perdu la suprématie politique, et cela les déstabilise.

Personnellement, je n'ai pas le sentiment que nous allons disparaître ! Quand la paix reviendra, nous nous sentirons fortifiés. D'ailleurs certains émigrés reviennent, en particulier les émigrés « professionnels », ceux qui partent travailler en Arabie Saoudite par exemple : ils rentrent vivre leur retraite au Liban.

Comment voyez-vous à l'avenir les voies du rapprochement entre les chrétiens ?

Un concile général, en théologie traditionnelle, pour les catholiques comme

pour les orthodoxes, est quelque chose de différent d'un concile œcuménique. Le pape Paul VI, dans la lettre qu'il a remise au cardinal Willebrands afin qu'il la lise lors des célébrations⁴ du 7^e centenaire du II^e concile de Lyon (1274) a qualifié deux fois ce concile de «général»: donc pas «œcuménique», mais propre à l'Occident⁵. Pouvons-nous imaginer que cette distinction soit officiellement adoptée, et que les décisions prises au cours d'un concile général ne concernent que la partie du monde qui l'a convoqué? Vatican I pourrait être considéré comme un concile général de l'Église d'Occident, et ses décisions

n'engageraient que l'Église d'Occident. La primauté du pape ne serait pas un dogme pour les Orientaux qui pourraient cependant reconnaître la primauté canonique de l'évêque de Rome le rétablissement de la communion eucharistique avec l'Église catholique deviendrait alors possible.

«Tu es Pierre...» Les Pères de l'Église, de l'Occident comme de l'Orient, sont d'accord là-dessus: c'est de la foi de Pierre qu'il s'agit, pas d'un pouvoir qui lui aurait été conféré!

Je suis allé plusieurs fois au Vatican, en particulier au Synode

sur le Liban organisé par Jean-Paul II en 1995, en tant qu'observateur. Lors de la première audience privée qu'il m'a accordée, la première question qu'il m'a posée a été celle-ci: «Dites-moi, quel est le dernier obstacle entre nous?» «C'est vous, Saint Père, ai-je répondu. Aussi je crois qu'il faudrait à Vatican III parler moins d'infaillibilité et davantage de collégialité».

Propos recueillis par C. Aubé-Elie

1. Association chrétienne des étudiants russes.
2. Dont le siège est à Broummana, près de Beyrouth.
3. Jadis appelées «préchalcedoniennes».
4. Qui ont eu lieu à Lyon en 1974.
5. Lire *Istina* 1975 tome XX, pp. 291, 298, 302 et suiv.

Le Patriarcat d'Antioche

L'un des cinq patriarchats apostoliques (Pentarchie)¹

Antioche, où les disciples ont reçu pour la première fois le nom de «chrétiens», est la seule Église dont les origines et les caractéristiques sont connues avec précision par les Actes des Apôtres (11, 22-26; 13, 1-3). La première communauté est composée de fidèles d'origine juive aussi bien que de gentils; c'est de cette communauté que Paul et Barnabé sont envoyés par l'Esprit Saint pour l'évangélisation des nations païennes.

Devenue la métropole la plus importante de l'Empire romain sur le continent asiatique, foyer prestigieux de culture grecque, la ville d'Antioche s'est développée en cette vaste région syrienne de tradition et de culture araméennes, où s'étaient multipliées depuis des siècles des déportations d'importantes et bien vivantes communautés juives.

Il n'est pas étonnant que tensions et divisions aient prospéré dans des milieux aussi complexes. Antioche est aujourd'hui nominativement le siège de sept Églises patriarcales nées des divisions théologiques et sociopolitiques de l'Histoire (selon les sept «nations» chrétiennes reconnues par l'Empire ottoman – ou *millet*):

- Grecque orthodoxe (dans la communion du Patriarcat de Constantinople; c'est à celle-ci qu'appartient Mgr Georges);
- syriaque orthodoxe («préchalcedonienne»; orientale orthodoxe);
- assyrienne de l'Orient («nestorienne²»; orientale orthodoxe);
- maronite (existe depuis le VIII^e siècle environ; catholique);
- chaldéenne (depuis 1553; «nestorienne»; catholique);
- syriaque catholique (depuis 1662);
- melkite catholique (depuis 1724).

Toutes ces Églises sont activement engagées dans le dialogue œcuménique.

Le patriarcat grec orthodoxe d'Antioche est l'héritier des «chalcedoniens»

(tenants de la formulation christologique du concile de Chalcedoine, 451), seuls considérés comme orthodoxes par les autorités de l'Empire byzantin. Il a adopté peu à peu les usages liturgiques, disciplinaires, théologiques prévalant dans l'Empire byzantin. Pour cette raison ses fidèles sont appelés «melkites», c'est-à-dire «impériaux», dans les régions de culture araméenne.

Le Patriarcat grec orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient a son siège à Damas depuis le XIV^e siècle (en raison des persécutions contre les chrétiens à Antioche). La juridiction du Patriarcat s'étend sur le Liban, la Syrie, l'Irak, l'Iran, la péninsule arabique et tout l'Orient, ainsi que sur les régions du sud de la Turquie. En raison de l'émigration, de nouveaux diocèses ont été créés en Europe, Amériques du Nord et du Sud, Australie, et Nouvelle-Zélande. Le Patriarcat d'Antioche compte environ un million et demi de membres en Syrie et au Liban. Ils sont trois ou quatre fois plus nombreux à l'étranger.

Le Conseil des Églises du Moyen-Orient (CEMO) regroupe toutes les Confessions chrétiennes du Moyen-Orient (sauf l'Église Assyrienne de l'Orient). Il a été fondé dans les années 30 par les communautés protestantes. L'Église syriaque orthodoxe y a adhéré en 1961, plusieurs autres Églises orthodoxes en 1974, les Églises catholiques en 1990. C'est un lieu très actif de dialogue entre les chrétiens et d'organisation d'activités caritatives tous azimuts.



Le patriarche Ignace IV.

1. Voir sur le sujet le dossier très complet publié par *Unité des Chrétiens* dans son n° 118 d'avril 2000, sous le titre «les Églises du patriarcat d'Antioche», dont ce paragraphe est inspiré.
2. Ce terme n'est plus utilisé depuis 1994, date à laquelle le pape Jean-Paul II et le patriarche Mar Dinkha IV ont signé une déclaration christologique commune.

Sur la route de l'unité Août - septembre - octobre 2008

Catherine Aubé-Elie

Un pèlerinage anglican à Lourdes

Organisé par la *Society of Mary* – avec à sa tête son supérieur général Mgr Robert Ladds, évêque de Whitby, et l'évêque suffragant en Europe le Rt. Revd. David Hamid – et par le Sanctuaire anglican de Notre-Dame de Walsingham¹, des fidèles de l'Église d'Angleterre ont fait un pèlerinage à Lourdes du 22 au 26 septembre, à l'occasion du 150^e anniversaire des apparitions. L'archevêque Rowan Williams, archevêque de Cantorbéry et primat de la Communion anglicane, et le cardinal Kasper, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, se sont joints à eux à cette occasion, à l'invitation de l'évêque de Tarbes et Lourdes

grâce et espérance dans le Christ. Le document note en particulier que «Marie est un exemple de sainteté, de foi et d'obéissance pour tous les chrétiens», et que «Marie peut être vue comme une figure prophétique de l'Église». Il conclut que «les points concernant la doctrine et la dévotion à Marie ne devraient plus être considérés comme empêchant la communion, ou comme des obstacles à une nouvelle étape vers la *koïnonia* visible».

L'archevêque Rowan Williams avait été invité à prononcer l'homélie au cours de la messe célébrée le 24 septembre par le cardinal Kasper dans la basilique Saint-Pie X. L'archevêque de Cantorbéry a parlé de mission à propos de l'Évangile de la Visitation, disant

que «Marie était la première missionnaire», (...) «la première à porter la Bonne Nouvelle de Jésus à quelqu'un d'autre, ce qu'elle a fait simplement en portant Jésus en elle; elle nous rappelle que la mission ne consiste pas essentiellement en la transmission d'un message en paroles, mais en un cheminement vers quelqu'un d'autre, avec Jésus au cœur». La mission n'est donc pas quelque chose que nous devons *faire* avec efficacité; la mission de

Marie auprès d'Élisabeth nous apprend qu'il y a toujours «une dimension plus profonde, enracinée dans le Christ qui travaille, inconnu et silencieux, profondément dans la partie cachée du cœur de chacun. (...) La vraie mission est prête à se laisser surprendre par Dieu.» Élisabeth connaissait toute l'histoire d'Israël, mais

«elle fut surprise quand l'enfant tressaillit en elle». Les voisins, les enseignants de Bernadette et les prêtres de sa paroisse «savaient tout ce qu'il fallait savoir sur la Mère de Dieu», mais «ils avaient besoin d'être surpris par cette faible jeune fille marginale qui avait du mal à s'exprimer».

Le cardinal Kasper, au cours d'une conférence publique l'après-midi du même jour, a fait remarquer que la rencontre entre anglicans et catholiques à Lourdes était «une sorte de miracle»: «Qui aurait pu imaginer, il y a vingt ou trente ans seulement, que les catholiques et les anglicans feraient un pèlerinage ensemble, comme c'est le cas aujourd'hui? Pour ceux qui connaissent les débats et les polémiques passés entre catholiques et chrétiens des Églises non catholiques concernant Marie, pour ceux qui connaissent les réserves que nourrit le monde non catholique vis-à-vis des sites mariaux de pèlerinage comme Lourdes, pour toutes ces personnes-là, l'événement d'aujourd'hui est tout simplement extraordinaire, une sorte de miracle». Le cardinal a lancé un appel: «Nous pouvons et nous devons porter témoignage que ce que nous avons en commun est bien plus que ce qui nous sépare. Notre témoignage commun est nécessaire dans notre monde moderne. Quand nous parlons ensemble notre voix est plus convaincante». «Marie, a-t-il conclu, nous guide non pas vers ce qui plaît à tout le monde, mais parfois aussi au pied de la croix. Donc, pour tracer à nouveau un chemin vers la pleine unité, il n'existe pas d'autre moyen que d'être comme Marie» (d'après *SIR* et *Zenit*, 26 septembre).



Photo diocèse de Lourdes

Mgr Perrier. Le communiqué du diocèse de Lourdes spécifie que «l'unité des chrétiens est l'une des missions spécialement confiées par l'Église au sanctuaire marial de Lourdes». Rappelons qu'en 2005, la Commission internationale de dialogue anglicane-catholique romaine (ARCIC) a publié un important document intitulé *Marie*,

1. lire *UDC* n° 150 d'avril 2008, p. 23



AOÛT

MOSCOU

La mort d'un prophète du combat pour l'homme

Le grand écrivain russe Alexandre Soljénitsyne, Prix Nobel de littérature en 1970, est mort le 3 août dans sa maison près de Moscou, où il était revenu vivre en 1994, après 20 ans d'exil en Allemagne puis aux États-Unis. Il avait été proscrit après la publication à Paris, en décembre 1973, de l'œuvre qui allait ébranler définitivement l'image du communisme soviétique en Occident, et donc saper lentement le régime en URSS : *L'Archipel du Goulag*. Pendant ses huit ans de camp, il avait côtoyé bien des croyants, orthodoxes, vieux-croyants – mais aussi catholiques, luthériens, et beaucoup de baptistes, pentecôtistes, adventistes, qui étaient tout particulièrement persécutés. Il en parle dans ses œuvres avec le sentiment de fraternité qui naît de la communauté de foi et de la communauté de destin. Dans *Une journée d'Ivan Denisovitch*, son premier récit publié en Occident (1963), il raconte le combat d'un simple maçon, envoyé en camp pour une raison inconnue, pour survivre et sauvegarder sa dignité. Il y est aidé par son voisin de châlit, Aliocha, un baptiste aux convictions très fortes qui cache la moitié d'un Évangile dans une fissure du mur ; et lui fait remarquer un jour que, comme dit saint Paul lui-même : «La prison débroussaille l'âme. À quoi te servirait ta liberté ? En liberté ta foi serait étouffée par les épines».



Le P. Tournier, recteur du sanctuaire, reçoit une icône de la part du Mouvement de la Jeunesse orthodoxe de Toula.

DOUVRES-LA-DÉLIVRANDE

12^e édition du Camp Saint-Régis

Du 8 au 21 août, huit jeunes filles russes, de Moscou, Toula ou Vorkouta (ville bâtie en limite d'un ancien goulag immense, sur le Cercle polaire) étaient reçues à Douvres-la-Délivrande, dans le cadre du camp Saint-Régis. Toutes sont activement engagées dans leurs paroisses au service de la pastorale ou de la diaconie. Elles étaient accueillies par le P. Jean-Marie Glorieux, jésuite, et sœur Catherine Déom, de la congrégation Notre-Dame de Fidélité, et un certain nombre de jeunes Français qui se sont joints au groupe pour un temps plus ou moins long. Le hiéromoine Alexandre Siniakov, secrétaire du diocèse de Chersonèse (Patriarcat de Moscou) pour les relations avec les Églises, la presse et la société, avait été invité à célébrer la Divine liturgie dans la chapelle des missionnaires : il prononça en français les paroles de la consécration eucharistique, ce qui permit aux catholiques de se rendre compte à quel point les traditions sont sœurs. Pèlerinage à Lisieux et vénération des reliques de sainte Thérèse ; participation (y compris matérielle) à la Fête du Couronnement de Marie au sanctuaire Notre-Dame de la Délivrande (15-17 août), cher à nos amis orthodoxes grâce à la présence de la Mère de Dieu

dans ce sanctuaire de l'Église indivise (puisque son origine remonte au VII^e siècle) ; pèlerinage au Mont-Saint-Michel ; visite de Paris en fin de séjour et bien d'autres événements ont marqué le séjour des Russes. «Mieux se connaître pour mieux s'aimer» ; partager une expérience à la fois fraternelle, spirituelle et culturelle : c'est pour cela que sœur Catherine a créé ce Camp Saint-Régis il y a douze ans : chaque été est organisé un séjour de jeunes Russes en France, et l'année

suivante de jeunes Français en Russie (l'année dernière c'était à Vorkouta). Les partenaires en sont le diocèse de Bayeux-Lisieux pour la France, et ceux de Toula et Vorkouta pour la Russie, ainsi que l'Œuvre commune, une association interdiocésaine de pastorale des jeunes basée à Moscou. Le Camp Saint-Régis est membre du Réseau Jeunesse Ignatien (d'après sœur Catherine Déom).

LOCARNO

Le Prix du Jury œcuménique décerné à *Mar Nero*

Au Festival de Locarno, c'est une coproduction italo-roumaine, *Mar Nero*, qui a remporté cette année le Prix du jury œcuménique, qui a ainsi motivé son choix : «*Mar Nero* relate de façon très serrée l'histoire de Gemma, une vieille femme italienne qui vient de perdre son mari et qui, à contrecœur, accepte l'assistance d'Angela, une migrante roumaine. Cette dernière va l'aider à faire son deuil et à envisager à nouveau l'avenir. Avec un arrière-fond économique-politique relatif à l'intégration de la Roumanie dans l'Union européenne, ce film émouvant est une leçon de tolérance, d'acceptation, de pardon et d'espoir». Le jury a décerné par ailleurs une mention spéciale au film russe *Yuriev Den* (d'après APIC, 17 août).

NÎMES

**Rendez-vous annuel des jeunes:
mieux connaître l'Église de l'autre**

Ils étaient 19 jeunes: 8 protestants (réformés, luthériens, évangéliques libres, baptiste, adventiste), 5 orthodoxes (dont certains d'Afrique) et 6 catholiques, à vivre du 24 au 31 août une semaine œcuménique bien rôdée (mais toujours fraîche !), accompagnés par les trois cosecrétaires du Conseil des Églises Chrétiennes en France ainsi que par le pasteur Pierre de Mareuil, le P. Job Getcha, le P. Richard Escudier... et deux anglicans: Stefen Coffin et son épouse Myriam.



Nîmes 2008.

Cette nouvelle session de Nîmes a permis une fois encore à des jeunes de se découvrir et de mieux connaître l'Église de l'autre : exposés pédagogiques par des intervenants extérieurs, témoignage de l'évêque de Nîmes, visites en des lieux évocateurs de nos traditions pastorales, culturelles et monastiques (surtout dans cette région marquée par le protestantisme), repas chez les habitants. La fraternité entre jeunes fait le reste... et ils savent montrer l'exemple!

Les jeunes, étudiants pour la plupart, sont envoyés par leur Église. Oui, il y a des jeunes qui étudient la théologie ! Certains font déjà partie d'un groupe où se vit une expérience œcuménique forte : tel le Chemin Neuf, Jeunes chrétiens ensemble à Grenoble... ou bien le groupe des anciens «œcuménîmois». Des réseaux se tissent ; Nîmes est un rendez-vous, un repère annuel. (P. Richard Escudier).

BANGALORE (INDE)

**30000 écoles chrétiennes
fermées**

Le Conseil national des Églises d'Inde qui regroupe une trentaine d'Églises orthodoxes et protestantes, a demandé que les écoles et universités chrétiennes soient fermées le 29 août, en signe de protestation contre les attaques incessantes visant des chrétiens dans l'état d'Orissa, attaques perpétrées par des militants fondamentalistes hindous depuis l'assassinat de leur leader Swami Lakshmananda Saraswati. Cet assassinat a été attribué aux chrétiens à tort (il serait le fait de militants maoïstes), mais il a provoqué un déchaînement de haine et de violences qui ont provoqué la mort de dizaines de chrétiens, et la destruction de plusieurs villages. L'appel lancé par le NCCI fait suite à celui de l'Église catholique qui avait annoncé qu'elle fermerait toutes ses institutions d'enseignement pour condamner ce qu'elle considère comme des violences orchestrées à l'encontre des chrétiens (d'après les *ENI*, 29 août).



SEPTEMBRE

SAINT-PÉTERSBOURG

**30^e anniversaire de la mort
du métropolite Nikodim**

Le trentième anniversaire de la mort du métropolite Nikodim (Rotov), métropolite de Leningrad et Ladoga, a été célébré à la Laure Saint Alexandre Nevski, les 4 et 5 septembre, avec une solennité particulière. Pour la première fois, ses enfants spirituels le métropolite Juvénal de Moscou et Kroutitsy, le



Le cardinal Willebrands et le métropolite Nikodim à Rome en 1975.

métropolite Kirill de Smolensk et le métropolite Vladimir de Saint-Pétersbourg ont réussi à organiser un hommage public d'importance, appelant à reconnaître la dureté autant que la subtilité du combat que Mgr Nikodim avait su mener pour sauver l'Église russe de l'asphyxie à l'époque de N. Khrouchtchev et L. Brejnev. Ils ont aussi fait état des sympathies pour le catholicisme de cet évêque mort lors d'une visite au pape Jean-Paul I^{er} (d'après J. de Proyart). (Voir n° 11 du *Messenger de l'Église orthodoxe russe*, septembre-octobre 2008.)

LYON

«Conférence sur le futur»

La «Conférence sur le futur» organisée du 10 au 12 septembre par la Conférence des Églises européennes (120 Églises protestantes, anglicanes, orthodoxes et vieilles catholiques) a permis à quelque 80 participants de 23 pays et de toutes les confessions chrétiennes de réfléchir sur le passé, d'analyser le présent et dessiner une vision pour le futur de l'Europe, avec des sociologues, des communicateurs et des représentants des institutions européennes. La KEK tiendra sa 13^e Assemblée à Lyon du 15 au 21 juillet 2009, sur le thème *Appelés à une seule espérance dans le Christ* (Eph. 4), en s'inspirant des travaux de la Conférence sur le futur. Ce sera aussi l'occasion de célébrer son 50^e anniversaire. «Alors que nous nous préparons à fixer les priorités de travail de la KEK jusqu'en 2015, celle-ci souhaite situer sa démarche dans un con-

texte plus large. En route pour l'Assemblée de Lyon, nous voulons réfléchir ensemble à ce que peut signifier pour la KEK le fait de servir notre continent, et en particulier de servir ses Églises et de promouvoir l'engagement œcuménique européen jusqu'en 2029.» C'est ainsi que le communiqué de la KEK formule le cadre dans lequel la réflexion va être menée avant, pendant et après la 13e Assemblée de Lyon en juillet prochain. «Le but de ce processus, continue le communiqué, est de renforcer le mouvement œcuménique en Europe en affirmant la KEK en tant qu'organisation crédible, reconnue, influente et sûre» (d'après la présentation de la 13e Assemblée sur le site : <http://assembly.ceceurope.org/>).



Conférence sur le futur.

PARIS

Benoît XVI en France

Benoît XVI a plaidé pour l'unité des chrétiens devant plus de 2000 prêtres, religieux, religieuses et diacres catholiques, ainsi que des représentants des autres Églises chrétiennes, au cours de la cérémonie des Vêpres à la cathédrale Notre-Dame de Paris le 12 septembre. «Je prie pour l'unité de l'Église», a déclaré Benoît XVI durant son homélie après avoir salué «avec respect et affection les représentants des Églises chrétiennes venus prier fraternellement les Vêpres dans cette cathédrale». Le pape a ensuite rappelé les paroles de saint Paul mettant en garde contre «toute forme de division» et a souligné qu'il ne pouvait y avoir «d'Église sans unité autour du Christ rédempteur» (cf. *UDC* n° 152, p. 5).

GENÈVE

Disparition d'un «bâtitteur de ponts» : Todor Sabev

Le théologien Todor Sabev, membre de l'Église orthodoxe bulgare, est décédé le 13 septembre à l'âge de 80 ans. Pionnier du mouvement œcuménique en Europe de l'Est et dans les pays orthodoxes, il a été secrétaire général adjoint du Conseil œcuménique des Églises pendant 14 ans, de 1979 à 1993. Le pasteur Sam Kobia, secrétaire général du COE, lui a rendu hommage en ces termes : «Grâce à sa personnalité qui combinait autorité morale et chaleur humaine, il a été un grand bâtisseur de ponts entre l'Est et l'Ouest, entre les Églises orthodoxes et les autres au sein du COE, et entre celles-ci et l'Église catholique» (d'après les *ENI*, 17 septembre).



de formation ou de dialogues de femmes dans des groupes interreligieux français, espagnols ou d'Europe de l'Est. L'antenne Bible/Coran du groupe Orsay a montré, à partir de l'exemple d'Agar, comment le regard de femmes de culture et tradition religieuse différentes renouvelle l'approche des textes fondateurs. Chacune apporte désir et compétence et partage amitié et recherche approfondie. De petites publications illustrent et diffusent leur travail (d'après Michelle Lefeuvre).

VERSAILLES

Les chrétiennes et l'Europe

Mi-septembre à l'Ermitage à Versailles étaient réunies les 60 coordinatrices nationales du Forum Œcuménique de Femmes Chrétiennes d'Europe (27 pays européens, Ukraine, Russie). Le FOFCE étudie les projets, engage des actions et prie ensemble. Des journées sont ouvertes plus largement à un public intéressé par le thème : *Dialogues de femmes dans une Europe multiculturelle et pluri-religieuse: différences, défis, perspectives!*

Les participantes ont entendu Florence Rochefort, Bérengère Massignon et Martine Lévy, au titre de leurs travaux au Groupe Sociétés, Religions, Laïcités du CNRS ou de leur engagement au Lobby Européen des Femmes. Elles présentèrent des synthèses sur l'Europe des femmes, les importants lobbies religieux à Bruxelles et le rôle des mouvements de femmes, religieux ou non, dans la construction inachevée qu'est l'Europe. Lors d'une table ronde furent évoquées quelques expériences

MONASTÈRE DE BOSE

La paternité spirituelle

Du 18 au 21 septembre, le monastère de Bose recevait des spécialistes et des auditeurs venus de toute l'Europe pour son XVI^e colloque œcuménique international de spiritualité orthodoxe, consacré à *la paternité spirituelle dans la tradition orthodoxe*. Ce colloque était dédié à la mémoire du métropolite Emilianos de Syllivria, décédé en février 2008, un grand témoin de la tradition spirituelle de l'orthodoxie dans le monde contemporain qui, dans les dix dernières années de sa vie, vivait six mois de l'année à Bose¹. Le P. Michel van Parys (du monastère de Chevotogne), au nom du comité scientifique, a rappelé dans les conclusions les grands traits des interventions : la paternité spirituelle comme obéissance à la Parole de Dieu ; la Parole de Dieu écoutée ensemble dans les Saintes Écritures féconde la relation entre père et fils spirituel ; le discernement au cœur du charisme, avec une attitude

correspondante (ouverture, prière) des enfants spirituels ; les visages variés d'une tradition unique (tradition des Pères du Désert, cénobitique, direction des laïcs, des prêtres mariés...) ; rapport potentiellement conflictuel entre sacrements et paternité spirituelle : sa place dans la vie d'Église, ses dangers : le père spirituel étant lui-même un malade en voie de guérison, ce ministère est guetté par l'autoproclamation et l'autoritarisme ; la crise actuelle de la paternité spirituelle, en lien avec la crise de la formation spirituelle et celle de l'autorité paternelle : qu'est-ce que la première peut apprendre de la paternité naturelle, et vice-versa ?

Le prochain colloque aura lieu du 9 au 12 septembre 2009, sur le thème du *Combat spirituel*.

1. Lire le "grand témoin" dans *UDC* no. 149 et le jalon dans le no 151 p. 33

PARIS

Intronisation de Monseigneur Jean (Yazigi)

Le nouveau métropolite du Patriarcat d'Antioche pour l'Europe centrale et occidentale, élu le 17 juin dernier à Notre-Dame de Balamand au Liban, a été intronisé solennellement le 20 septembre en la cathédrale grecque-orthodoxe Saint-Stéphane. La cérémonie était présidée par le patriarche Ignace IV ; les trois coprésidents du Conseil d'Églises chrétiennes en



Mgr. Jean lors de son intronisation.

France, Mgr Emmanuel, président en exercice, le cardinal archevêque de Paris André Vingt-Trois et le pasteur Claude Baty, ont successivement pris la parole.

VATICAN

Les catholiques aussi ont à apprendre de Luther

Les Églises protestantes d'Allemagne ont lancé une décennie de manifestations conduisant à la célébration, en 2017, du 500^e anniversaire de la Réforme luthérienne. Dans une interview publiée dans le quotidien *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, le cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, a encouragé les catholiques à lire Luther, en particulier ses commentaires sur la Bible, et ses cantiques, «emplis de force spirituelle. On découvre alors un Luther investi de la foi, dont on ne peut pas faire un catholique, qu'on trouve provocateur, voire même étranger à de nombreux égards, mais dont même les catholiques ont à apprendre. Les catholiques doivent apprendre à mieux connaître Luther, a insisté le cardinal, et pas seulement à l'interpréter à partir de ses écrits polémiques, et encore moins à partir de quelques phrases sorties de leur contexte.» Le cardinal espère en même temps que les protestants reviendront à la foi de Martin Luther «qui aurait été consterné par les tendances libérales actuelles» (d'après les *ENI*, 22 septembre).

BRUXELLES

Bartholomée I^{er} au Parlement européen

Le 24 septembre le Parlement européen a tenu une séance solennelle en l'honneur du patriarche œcuménique qui était accompagné d'une importante délégation – dont faisait notamment partie le métropolite Emmanuel,

évêque du diocèse du Patriarcat œcuménique en France. Le patriarche a prononcé un véritable plaidoyer pour le dialogue interculturel, le situant «à la racine même de ce que veut dire être homme». (...) «Sans ce dialogue, a-t-il expliqué, les relations entre les hommes sont réduites à des objectifications de "l'autre" et mènent aux abus, aux conflits, à la persécution – et au suicide à grande échelle, puisque nous formons en fin de compte une seule humanité. (...) Pour un chrétien orthodoxe, la rencontre avec l'icône est un acte de communion avec la personne



Le patriarche Bartholomée au Conseil de l'Europe en 2007.

représentée sur l'icône. Combien plus nos rencontres avec des icônes vivantes – des personnes faites à l'image et à la ressemblance de Dieu – doivent-elles être des actes de communion !» Pour que ce dialogue essentiel soit possible, les droits des minorités doivent être respectés, et l'étranger parmi nous [considéré] non comme un extra-terrestre, mais comme un frère ou une sœur au sein de la famille humaine, de la famille de Dieu.» Le patriarche plaide en conclusion pour l'entrée de la Turquie dans l'Europe : «L'Europe a besoin de prendre la Turquie dans son Projet et la Turquie doit soutenir le dialogue interculturel et la tolérance, afin de pouvoir être acceptée dans le Projet européen. L'Europe ne devrait considérer aucune religion tolérante vis-à-vis des autres comme étrangère». Mais Bartholomée I^{er} précise que «ce ne sont pas seulement les non-chrétiens que l'Europe doit rencontrer, mais

les chrétiens qui n'entrent pas dans les catégories catholiques ou protestantes. La renaissance de l'Église orthodoxe en Europe de l'Est depuis la chute du rideau de fer a été vraiment un miracle», insistant sur le rôle du Patriarcat œcuménique comme soutien de ce processus et comme référence en matière canonique pour l'ensemble de l'orthodoxie. Le patriarche a fini en rappelant – en français – son rôle dans le dialogue du christianisme avec l'islam et le judaïsme.

MILAN

7^e assemblée du Réseau environnemental chrétien d'Europe

Le vrai défi du changement climatique: c'est sur ce thème bien d'actualité que le Réseau (ECEN), dont c'était le 10^e anniversaire, a tenu son assemblée à Milan du 24 au 28 septembre. Ce rassemblement avait lieu dans l'esprit de la 3^e Assemblée œcuménique européenne de Sibiu qui, en 2007, avait recommandé aux Églises de célébrer un «temps de la Création» entre le 1^{er} septembre et le 4 octobre chaque année, et d'intensifier les actions et les échanges dans le domaine environnemental. La déclaration finale précise : «Les racines de la destruction par l'homme de l'environnement ne sont pas seulement dans des actes, mais dans nos attitudes les mieux ancrées. Les hommes ne doivent pas seulement se maintenir en vie en consommant le monde autour d'eux ; ils ont besoin d'une relation avec le monde qui ne soit pas purement utilitaire et basée sur l'économie de marché». Pour arriver à des améliorations dans des domaines comme l'eau, les catastrophes naturelles, les maladies ou l'émigration, les Églises doivent travailler ensemble. La déclaration se termine par un appel aux Églises à interpeller leurs gouvernements et leurs représentants au Parlement européen dans les prochains

mois, avant la prise de décisions importantes dans ce domaine (d'après le communiqué de la Conférence des Églises européennes, 29 septembre).

BANGALORE (INDE)

Les attaques contre les chrétiens continuent

Des milliers de chrétiens ont manifesté le 25 septembre contre les violences incessantes dont ils sont victimes dans huit états indiens, depuis l'assassinat d'un leader hindouiste au mois d'août dernier. Ils ont terminé leur marche par un sit-in devant la statue du Mahatma Gandhi. Dans l'espoir de favoriser le dialogue, des responsables chrétiens et hindous ont participé à leur première rencontre dans l'État du Kerala, dans le sud de l'Inde, le 28 septembre. (d'après les *ENI*, 25 septembre et 2 octobre)

MONTREUIL

Évangéliques et catholiques fêtent le 10^e anniversaire de leurs Conversations

Une soirée festive et chaleureuse a réuni le 25 septembre des représentants des communautés protestantes évangéliques de France et de l'Église catholique, pour marquer le 10^e anniversaire de leur entrée en dialogue. C'est à l'initiative de Mgr Daucourt, évêque de Nanterre, et du pasteur Rivaud (délégué général du CPDH – Comité protestant évangélique pour la Dignité humaine) que des «Conversations» régulières entre catholiques et évangéliques en France ont été instituées en 1998, pour permettre une meilleure connaissance mutuelle. Le groupe a ainsi produit le document *Regard sur le protestantisme évangélique en France*, en 2006 (UDC n° 144, p. 42). Les deux coprésidents actuels, le pasteur Rochat, président de la Communion d'Églises protestantes évangéliques,

et Mgr Gueneley, évêque de Langres, présidaient la table ronde avec les deux intervenants, Mgr Daucourt et le professeur Blocher, membre de la commission internationale de dialogue entre l'Alliance évangélique mondiale et l'Église catholique, professeur émérite à la Faculté libre de Théologie évangélique de Vaux-sur-Seine. Ce dernier a souligné que les évangéliques et les catholiques sont à la fois plus proches et plus éloignés qu'on ne croit, très divers de chaque côté, les catholiques étant, quant à eux, rassemblés par une institution d'unité ; il a mis le doigt sur les nœuds qui subsistent : question de la médiation de l'Église, stratégie d'évan-



Photo A.M. Petitjean

Les pasteurs Hameau et Rempp avec Mgrs. Daucourt et Gueneley.

gélisation – concluant qu'il était raisonnable d'attendre et de ne pas s'attendre, à vues humaines, à une union institutionnelle – sauf si Dieu le veut... Mgr Daucourt a rappelé que sa rencontre avec le pasteur Rivaud avait eu lieu au sein d'une communauté de l'Arche, donc grâce aux «petits» de ce monde, et qu'il y voyait un signe. Il a insisté sur le fait que le dialogue était possible, et indispensable pour faire progresser la connaissance mutuelle, pour combattre la vision «concurrentielle» donnée par les médias, pour faire droit à «l'échange de dons» cher à Jean-Paul II. Il a dit sa blessure quand les évangéliques rebaptisent les nouveaux arrivants... Répondant à une question, Henri Blocher a noté trois «dons» que les évangéliques pourraient recevoir des catholiques : l'héritage, la continuité de l'Église au cours des siècles ; le sens de l'Église, de la communion de tous les

chrétiens ; et la prise de responsabilité à l'égard de la culture ambiante. Mgr Daucourt a relevé pour sa part que les catholiques pourraient s'inspirer chez les évangéliques de l'engagement dans le témoignage et de l'expérience personnelle de Jésus-Christ.

GENÈVE

COE : c'est le pasteur Kobia qui assurera l'intérim

Le Comité exécutif du Conseil œcuménique des Églises a prolongé le mandat de son secrétaire général, le pasteur Sam Kobia, qui arrivait à échéance fin 2008, jusqu'à ce que son successeur le remplace. Le pasteur Kobia avait renoncé en février 2008 à briguer un second mandat. La réforme structurelle du COE prévue, à laquelle un groupe de travail de cinq personnes a été chargé de réfléchir, a modifié les perspectives (d'après les *ENI*, 26 septembre).

ETCHMIADZIN (ARMÉNIE)

Bénédiction du saint chrême

La bénédiction du saint chrême (Myron ou Muron) a lieu tous les 7 ans à Etchmiadzin, siège du patriarcat suprême de l'Église arménienne. C'est avec ce saint

chrême que sont consacrés les prêtres, les évêques (et autrefois les rois), les enfants lors de leur baptême, mais aussi les images dans les églises, les autels et les piliers des églises. Douze évêques doivent entourer le Catholicos. Traditionnellement les trois autres patriarches arméniens (Antélias au Liban, Jérusalem et Constantinople) participent aussi à cette célébration. Cette année, aucun n'avait pu faire le déplacement. Parmi les invités de cette année, pour la première fois, le Patriarche œcuménique, Sa sainteté Bartholomée 1^{er}.

VARSOVIE

Un théologien catholique refuse de revenir sur sa position

Un théologien catholique polonais a rejeté la demande faite par la Congrégation pour la doctrine de la foi de réécrire un article dans lequel il disait son désaccord avec le document *Réponses à des questions concernant l'Église* (2007) qui réaffirmait le point de vue catholique selon lequel les dénominations protestantes ne sont pas des Églises «au sens propre». Waclaw Hryniewicz, qui a pris sa retraite de l'Université catholique de Lublin en 2005, est membre de la Commission internationale pour le dialogue théolo-

gique entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique. Il a contribué à la rédaction de la *Charta œcuménica* (2001). Son article, intitulé «Le sauveur est polyphonique», a été publié dans la revue londonienne *Open Theology*. «Mon unique intention était de faire part de la douleur et de la tristesse de beaucoup de protestants, frères et sœurs dans la foi chrétienne, profondément heurtés par la déclaration du Vatican II»; le professeur Waclaw Hryniewicz écrivait qu'elle représentait une «régression grave», reflétant des attitudes datant d'avant le concile Vatican II (d'après les *ENI*, 29 septembre).

ARMÉNIE

Vazken 1^{er} : l'œcuménisme venu de l'Est

En 2008, l'Église arménienne a commémoré le 100^e anniversaire de la naissance du catholicos Vazken 1^{er}. Lévon Garabed Baldjian, Vazken en religion, est né le 20 septembre 1908 à Bucarest, en Roumanie. Il vécut dans ce pays jusqu'à son élection comme Catholicos de tous les Arméniens, le 30 septembre 1955. Élu au siège patriarcal dans le contexte difficile de la déstalinisation, il aura présidé aux destinées de l'Église d'Arménie durant près de 40 ans et accompagné son peuple jusqu'au référendum d'indépendance de 1991. Il meurt en août 1994 entouré du respect et de l'affection de toute l'Église.

Son destin aura été extraordinaire. Issu d'une modeste famille de réfugiés de l'Empire ottoman, élève d'une école protestante allemande, puis diplômé de la faculté de philosophie de Bucarest, il n'entre dans les ordres que tardivement, à l'âge de 35 ans. C'est à l'automne 1943, au terme d'un périlleux voyage à travers l'Europe occupée, que Lévon Garabed Baldjian se rend à Athènes pour être ordonné hiéromoine. Durant le conflit, il participe activement à un réseau d'évasion



© Église apostolique arménienne

Les délégations des différentes Églises à Etchmiadzin.

Vazken I^{er}

des Juifs de Roumanie. Élu primat de Roumanie et de Bulgarie en 1948, il est sacré évêque en 1951 par le catholico Georges VI.

Né dans un pays orthodoxe mais riche de traditions religieuses diverses, sensibilisé très tôt aux relations avec les autres Églises, il a été une des grandes figures du dialogue œcuménique dans les pays de l'Est. Ses nombreux contacts avec les responsables religieux du bloc, sa politique d'échange d'étudiants entre le séminaire d'Etchmiadzin et ceux de Russie et d'Europe occidentale, ont été l'expression de sa vocation de service universel de l'Église.

Sous son impulsion, l'Église arménienne est entrée au COE en 1962. Son adhésion lui a, en particulier, permis de s'ouvrir au monde protestant. En 1963, il délègue plusieurs observateurs au concile Vatican II. En janvier 1965, à Addis-Abeba, il préside la Conférence des Églises orthodoxes orientales réunie par l'empereur Haïlé Sélassié. En mai 1970, il se rend à Rome à l'invitation du pape Paul VI. Cette visite est la première d'un Catholico d'Etchmiadzin au Vatican. Elle constitue aussi une grande nouveauté dans le contexte international de l'époque puisque Vazken Ier est le premier patriarche d'une Église de l'Est à se rendre à Rome. Chacune de ses

visites aux diocèses de la diaspora a été l'occasion de fructueuses rencontres avec les responsables locaux des autres Églises (Ph. Sukiasyan).

NANTES

Le P. Christian Duquoc est mort

Le dominicain Christian Duquoc est décédé le 28 septembre. Né en 1926 à Nantes, il avait enseigné à la Faculté de théologie de Lyon, de 1957 à 1992, et à la Faculté autonome de théologie protestante de Genève, de 1979 à 1991. Docteur *honoris causa* de l'Université de Neuchâtel en Suisse (1988), il avait été membre de la direction de la revue *Concilium* depuis 1966 et directeur de la revue *Lumière et Vie*. Il était l'auteur de nombreux ouvrages manifestant sa liberté de théologien, notamment en ecclésiologie (*Des Églises provisoires*, 1985 ; *« Je crois en l'Église ». Précarité institutionnelle et Règne de Dieu*, 1999), où s'exprimaient ses convictions œcuméniques



OCTOBRE

MOSCOU

L'archevêque de Naples offre une relique au patriarche de Moscou

Le cardinal archevêque de Naples Crescenzio Sepe a rencontré le 2 octobre le patriarche Alexis II dans sa résidence du monastère Saint-Daniel à Moscou, à son invitation, et lui a remis une relique de saint Janvier et une lettre du pape. La rencontre a duré une heure et demie, bien au-delà du temps prévu au programme. Cette vi-

site avait lieu un an après la rencontre interreligieuse de Naples organisée par la Communauté de Sant'Egidio: le cardinal Sepe avait profité de la rencontre pour offrir à la communauté orthodoxe russe de la ville la jouissance de l'église Notre-Dame de l'Assomption, située en plein centre-ville, dont il avait remis les clés au métropolite Cyrille de Smolensk (d'après *ESM*, 3 octobre).



Le cardinal Sepe remet les reliques de saint Janvier à Alexis II.

Le patriarche a répondu au pape par une lettre publiée dans *L'Osservatore romano* du 23 octobre. Se réjouissant du «développement des bonnes relations et d'une collaboration positive entre nos Églises», Alexis II note que «le fondement solide de la coopération entre les Églises est fait de nos racines communes et de nos points de vue communs sur bien des problèmes affectant le monde d'aujourd'hui» (d'après *SIR*, 27 octobre).

PARIS

Une Église en transformation? À questions nouvelles, approches nouvelles

Le 4 octobre, à Paris, l'association interconfessionnelle Témoins, qui regroupe des chrétiens de sensibilités très contrastées (catholiques contestataires, évangéliques classiques, charismatiques etc.) organisait une deuxième journée de réflexion sur la dynamique de changement et d'innovation dans les Églises. Les exposés, suivis par une centaine de participants, s'inscrivaient dans la ligne du courant dit de «l'Église

émergente», très en vogue outre-Manche, dont les cours Alpha sont un aspect avec les «Églises de maison» et les «*megachurches*» (d'après M.-Th. Plaine).

UTRECHT

Œcuménisme intra-protestant

Le projet de création, en 2010, d'une nouvelle organisation représentant 80 millions de chrétiens réformés à travers le monde a franchi une étape avec la rencontre d'Utrecht (6-10 octobre) : l'Alliance réformée mondiale et le Conseil œcuménique réformé doivent donner naissance dans les années à venir à une nouvelle entité, la Communion mondiale d'Églises réformées. Le principe en est acquis, mais des mesures administratives et le choix du siège de la future organisation restent à décider. Le secrétariat de l'ARM se trouve actuellement à Genève, tandis que celui du COR est à Grand Rapids, aux États-Unis (d'après les *ENI*, 10 octobre).

MOSCOU

Consécration d'une nouvelle église catholique à Kazan

La récente consécration de l'église catholique de l'Exaltation de la Sainte-Croix, à Kazan, capitale du Tatarstan, une république des républiques de la Fédération de Russie, est un exemple de la bonne entente régnant entre Tatars musulmans (majoritaires), les chrétiens orthodoxes (d'origine russe) et les catholiques. «Le Tatarstan est déjà un exemple – et pas seulement pour la Fédération de Russie – de tolérance et d'amitié entre des religions et des cultures différentes», a déclaré le cardinal Angelo Sodano, doyen du Collège des cardinaux au Vatican, lors de la consécration de l'église fin août, selon l'agence de presse *Tatar-inform*.

Kazan compte une importante population musulmane, mais la ville est chère aux orthodoxes : en 1579 la Vierge Marie, apparue à une petite fille, lui indiqua où se trouvait la célèbre icône Notre Dame de Kazan, apportée de Constantinople au XIII^e siècle mais qui avait disparu. C'est cette icône Notre Dame de Kazan qui est réputée avoir protégé la Russie de l'invasisseur polonais en 1612. C'est une copie ancienne de cette icône que Jean-Paul II avait fait remettre en 2004 au patriarche Alexis (d'après les *ENI*, 9 octobre).

NAIROBI

Nouveau secrétaire général pour la CETA

C'est un théologien presbytérien rwandais, le pasteur André Karamaga, qui a été élu secrétaire général de la Conférence des Églises de toute l'Afrique (voir *UDC* n° 151, p. 20). Le pasteur Karamaga a précédemment travaillé pour la CETA en tant que directeur du programme de théologie, de 1990 à 1995. Il a été président du Conseil protestant du Rwanda et vice-président de l'Alliance réformée mondiale, et membre du Comité central du Conseil œcuménique des Églises, où il est secrétaire exécutif pour l'Afrique (d'après les *ENI*, 10 octobre).

Voir *UDC* n° 151, p. 20.

PARIS

Le Mouvement Sève fête ses 70 ans

En union avec sa fondatrice, Marguerite Hoppenot, aujourd'hui âgée de 107 ans, des représentants catholiques et protestants des groupes de France, Suisse et de Belgique du Mouvement Sève étaient venus très nombreux fêter le 70^e anniversaire du mouvement en l'église de la Madeleine, par une célébration présidée par Mgr Nahmias,



Marguerite Hoppenot.

auxiliaire de Paris, en l'absence du cardinal Vingt-Trois retenu à Rome par le Synode des évêques. La présence d'animateurs prêtres et pasteurs, et des responsables nationaux des services pour l'unité catholique et protestant, rappelait l'importance de la vocation œcuménique du mouvement dont la devise est : *Être – Aimer – Servir – Unir*.

CHYPRE

L'Église orthodoxe russe suspend sa participation à la KEK

Le Patriarcat de Moscou a suspendu le 11 octobre sa participation à la Conférence des Églises européennes, lors d'une rencontre de l'organisation à Chypre. La raison en est le refus du Comité central de la KEK d'admettre parmi ses membres l'Église orthodoxe d'Estonie, Église autonome au sein du patriarcat de Moscou, constituée en 1993. En revanche, en novembre 2007, le Comité central avait accepté l'intégration de l'Église orthodoxe apostolique d'Estonie, dont l'autocéphalie est reconnue par le patriarcat de Constantinople. Tout en annonçant son retrait, l'Église orthodoxe russe souligne son désir de

«continuer à développer de bonnes relations avec les Églises qui font partie de la Conférence». Dans son communiqué elle constate avec une «profonde tristesse que la KEK perd son rôle de réconciliation et d'union, ignorant de plus en plus la voix des Églises qui se trouvent en dehors de l'Union européenne. Ainsi, la Conférence abandonne son objectif historique d'être un pont entre l'Europe orientale et occidentale». Le patriarcat de Moscou regrette que la KEK n'ait pas tenu ses engagements exprimés lors de la dernière rencontre à Moscou entre son président, le pasteur Jean-Arnold de Clermont, et le patriarche Alexis de Moscou, lors de laquelle tous les détails de l'adhésion de l'Église orthodoxe autonome d'Estonie avaient été étudiés et définis (d'après *Orthodoxie.com*, 13 octobre).

PARIS

Saint Denis fêté par les orthodoxes à Notre-Dame

Le 12 octobre, comme chaque année, la communauté orthodoxe de Paris a célébré des Vêpres en l'honneur de saint Denis. C'était cette année sous la présidence de Mgr Gabriel de Comane, archevêque du diocèse des paroisses de tradition russe au sein du Patriarcat œcuménique, en présence de Mgr Renaud de Dinechin, évêque auxiliaire de Paris. «Un an après la visite du patriarche Alexis II de Moscou, nous sommes appelés à nous joindre à cette prière, signe de paix et de dialogue entre les chrétiens» selon les termes du communiqué du diocèse.

Une tradition constante de l'Église, en Orient comme en Occident, jusqu'à la fin du Moyen Âge, rapproche Denis de Paris et Denys l'Aréopagite, pour mettre en évidence le lien entre saint Paul et saint Denis de Paris, via l'Aréopagite. Le cardinal Lustiger a ainsi pu dire, au cours de Vêpres semblables, que «l'Église de Paris était fille de l'Église de Grèce».

BORZÉE (BELGIQUE)

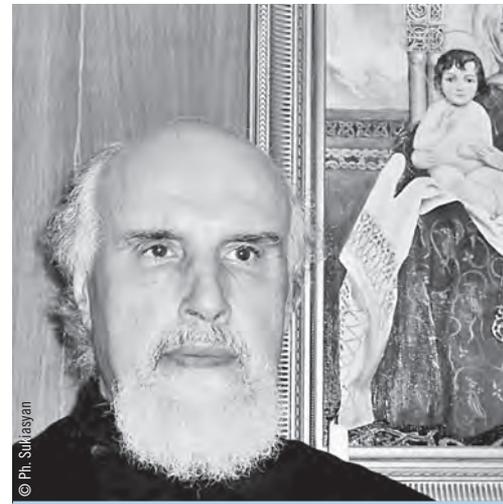
Un nouveau président pour Fondacio

Du 13 au 18 octobre en Belgique le mouvement Fondacio a tenu son congrès au cours duquel un nouveau président a été élu pour succéder à Gérard Testard. Laïc chilien, médecin, Ignacio Rosselot, 48 ans, a notamment été responsable de Fondacio au Chili entre 1987 et 1995. La communauté vient d'être reconnue comme Association internationale de fidèles par le Vatican. Selon le communiqué publié à l'issue du congrès, Fondacio désire, selon son charisme propre, «s'engager toujours davantage dans le service des pauvres, les enjeux sociétaux des pays où elle est implantée, le travail pour l'unité des Églises et le dialogue des cultures et religions».

PARIS

Les Églises orthodoxes orientales en France signent une Convention

Réunis le 14 octobre à la primatie de l'Église apostolique arménienne de Paris, les représentants des Églises orthodoxes orientales en France ont signé une Convention afin d'améliorer leur visibilité et leur témoignage dans la société française, aussi bien auprès des autres Églises que des pouvoirs publics, auprès desquels ils parleront désormais d'une seule voix. Le rôle de la Convention sera de «souligner la fraternité, l'unité dogmatique et la concordance doctrinale des Églises orthodoxes orientales, et de rassembler au sein de ses instances les responsables des Églises» signataires: Églises arménienne apostolique, copte orthodoxe d'Alexandrie, érythréenne orthodoxe, copte orthodoxe d'Alexandrie, éthiopienne orthodoxe Tewahedo, Syriaque orthodoxe d'Antioche en France. Les représentants de ces Églises, tenant compte du fait que l'Église ar



Mgr Zakarian.

ménienne rassemble le plus grand nombre de fidèles parmi les chrétiens orthodoxes orientaux de France, ont décidé d'un commun accord que son archevêque en France, Mgr Zakarian, prendrait la tête du Conseil qui va être créé (d'après le communiqué des signataires de la Convention).

OXFORD

Martyrs protestants et catholiques honorés sur la même plaque

Sur proposition du chancelier approuvée par son conseil, une plaque commémorant les martyrs protestants et catholiques de l'époque de la Réforme, ayant eu un lien avec Oxford – professeurs à l'université ou habitants de la région – vient d'être apposée dans la chapelle de l'université.

Elle fait mémoire aujourd'hui aussi bien des prêtres de paroisse qui furent pendus pour s'être élevés contre la réforme protestante du roi Édouard VI d'Angleterre, que des protestants qui se rebellèrent contre la décision de la reine Mary, qui succéda à Édouard VI, de restaurer le catholicisme de manière sanglante (d'où son surnom de *Bloody Mary*) :

Souvenez-vous des martyrs de la Réformation, catholiques ou protestants,

qui furent exécutés en ces lieux. Ceux dont les noms sont connus témoignent pour tous ceux qui souffrent.

PATTAYA (THAÏLANDE)

Thèmes clés pour l'Alliance évangélique mondiale : Bible et pauvreté

Du 25 au 30 octobre plus de 500 responsables du mouvement évangélique se sont retrouvés en Thaïlande pour leur assemblée générale qui a lieu tous les six ans. Celle-ci avait pour devise *Un seul Seigneur, un seul corps, une seule voix*, pour marquer leur désir d'une plus grande coopération en vue «d'une avance vigoureuse de l'évangélisation mondiale».

Des représentants d'autres Églises et organisations chrétiennes, notamment de l'Armée du salut, de l'Association pentecôtiste mondiale, de la communauté mennonite, de l'Alliance réformée mondiale, du mouvement charismatique, du Conseil chrétien de Chine et des grandes Églises historiques étaient présents.

Six résolutions ont été adoptées concernant des défis mondiaux comme les violations de la liberté religieuse, les ravages du VIH-Sida, la pauvreté (un nouveau directeur du Déf Michée a été nommé, le Rev. Joël Edwards), la paix, la protection de la Création, et la crise financière mondiale. Le directeur international de l'Alliance, le docteur Geoff Tunnicliffe, a souligné que ces grands défis amènent aussi de grandes opportunités pour l'action des évangéliques. L'Alliance évangélique collabore avec le Comité de Lausanne pour la préparation de son Assemblée de 2010, au Cap; elle a écouté son président, Douglas Birdsall, rappeler la nécessité d'un rassemblement de 4000 évangéliques comme celui-là pour l'évangélisation du monde : *l'Église tout entière apportant l'Évangile tout entier au monde entier* sera sa devise.

L'Alliance évangélique mondiale regroupe 128 alliances évangéliques

nationales et 104 organisations associées, c'est-à-dire environ 420 millions de chrétiens évangéliques (d'après le communiqué de l'Alliance évangélique mondiale).

VATICAN

Une expression «inadéquante»

Dans une interview accordée à l'agence de presse polonaise catholique KAI et publiée le 24 octobre, le cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'unité des chrétiens, «désapprouve» l'expression employée dans le document *Dominus Jesus* (2 000) de la Congrégation pour la doctrine de la foi qui dit des dénominations protestantes qu'elles ne sont pas des Églises «au sens propre»: «Je désapprouve. Pas le contenu du document, mais seulement son langage. (...) Il faut s'exprimer de telle façon qu'on sera bien compris (...) le langage employé dans la déclaration était trop dur – pour de nombreux catholiques aussi

– les mêmes propos auraient pu être exprimés d'une manière plus recevable. C'est ce qui me pose problème.» Toutefois, cette expression a été réaffirmée dans un autre document de la même Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Réponses à des questions concernant certains aspects de la doctrine sur l'Église* (juin 2007) (d'après les *ENI*, 29 octobre).

MONASTÈRE DE BOSE (ITALIE)

Une nuée des Témoins, occasions de commémoration œcuménique

Du 29 octobre au 2 novembre, à l'invitation de la commission Foi et Constitution du COE et du monastère de Bose, 80 représentants d'Églises et experts se sont rencontrés. Ce con-

grès a commencé par la lecture d'une méditation de Rowan Williams sur les saints, «porte-parole de l'Esprit», et une conférence d'Enzo Bianchi sur *témoignage et martyre dans la Bible*. Les participants ont pu ensuite entendre d'émouvants témoignages de tous les continents et de toutes les Églises. Puis des interventions, des ateliers de travail et des tables rondes ont fait le point sur :

– la signification pour toutes les Églises des témoins de la foi, la variété des pratiques de commémoration, l'importance d'avancer vers des formes communes ;



– les martyrologes, calendriers, pèlerinages, lieux de mémoire et autres modes de commémoration de sensibilité œcuménique qui se développent aujourd'hui à travers le monde; – les critères de discernement communs qui émergent de ces pratiques. La conviction partagée par tous les participants est que «l'œcuménisme des saints est sans doute le plus convaincant» (Jean-Paul II). Pour Tamara Grdzeldidze du COE, «nous sommes encore aux premiers pas, mais nous avons déjà bien commencé». Et si, à l'issue du précédent congrès sur le même thème, une *Lettre aux Églises* avait été lancée pour les interroger sur leurs pratiques et leurs attentes, cette fois-ci, ce sont des propositions concrètes pour de futures commémorations communes qui vont leur être faites (d'après Didier Rance).

Points de repère

(n°226 de novembre 2008). 6,50 euros

Cette revue catéchétique catholique propose un «jeu de l'oie œcuménique» sous forme de poster (en encart central) avec une fiche pédagogique (pp. 21-22). Une belle initiative, à faire connaître !

L'Église et l'Art. Vingt siècles d'architecture et de peinture chrétiennes

Juan PLAZAOLA, Paris, Cerf («Images & Beaux livres»), 2008. 240 p. – 39 euros

Ce très bel ouvrage, dont une version non illustrée est parue il y a quelques mois, retrace bien et les grandes étapes de l'histoire de l'architecture religieuse et l'évolution de l'iconographie chrétienne dans sa diversité confessionnelle. À lire et à offrir !

La journée mondiale de la prière. Prière informée – action en prière. Un mouvement œcuménique de femmes

Nicola KONTZI-MÉRESSE, Lyon, Éditions Olivétan, 2008, 152 p. – 19 euros

Une synthèse bienvenue alors que la «journée de prière des femmes», le premier vendredi de mars, continue de se développer. Ancienne collaboratrice du centre Saint-Irénée de Lyon, pasteur de l'ERF, l'auteur présente avec clarté les caractéristiques, l'histoire et le fonctionnement d'un mouvement porteur de l'œcuménisme aujourd'hui.

À lire.

L'Évangile de saint Paul. Guide de lecture des épîtres de saint Paul

Régis BURNET, Paris, Cerf («Épiphanie»), 2008. 172 p. – 13 euros

Un bon instrument de travail pour introduire à la lecture de Paul, dont les lettres authentiques et les écrits deutéro-pauliniens sont présentés dans l'ordre chronologique avec des questionnaires, complétés par quelques clefs de lecture et thèmes.

Les Actes des Apôtres. L'Église entre le martyr d'Étienne et la mission de Paul

Jacques CAZEAUX, Essai, Paris, Cerf («Lectio divina» n°224), 2008. 356 p. – 33 euros

Attentif à la structure du texte (voir ses commentaires de l'Ancien Testament), l'auteur, chercheur au CNRS, propose une lecture suivie des Actes qui montre la contestation par le rédacteur d'une image triomphaliste de la figure de Paul, le missionnaire d'une Église émancipée d'Israël. Difficile, mais très stimulant !

Le Père, Alpha et Oméga de la vie trinitaire

Emmanuel DURAND, Paris, Cerf («Cogitatio fidei» n°267), 2008. 304 p. – 35 euros

Cet ouvrage d'un théologien catholique propose une approche renouvelée du mystère trinitaire à partir du rôle final du Père dans l'eschatologie chrétienne. Une réflexion exigeante mais clairement exposée, qui fait une large place à Bonaventure et Thomas d'Aquin, sans ignorer la tradition orientale.

L'Église, famille de Dieu. Un chemin pour les Églises d'Afrique

Francis APPIAH-KUBI, Paris, Karthala, 2008, 334 p. – 28 euros

Issu d'une thèse de doctorat à l'Institut catholique de Paris, cet ouvrage intéressant d'un théologien ghanéen présente un thème important de la théologie africaine dans la réflexion de l'Église catholique puis dans le christianisme ancien avant d'en proposer une bonne évaluation critique.

Quarante ans d'études sur Israël. Pensée juive et pensée chrétienne en dialogue

Bernard DUPUY, Paris, Parole et silence, 2008. 446 p. – 27 euros

Le grand œcuméniste qui dirigea le Centre *Istina* pendant près de quarante ans fut aussi un acteur essentiel du dialogue

entre l'Église catholique et le judaïsme après Vatican II. Ce recueil de textes est à la fois un hommage mérité au P. Dupuy et une source de méditation sur l'Écriture, le sens de la Shoah et les enjeux du dialogue entre juifs et chrétiens.

L'entrée en liturgie. Introduction à l'œuvre liturgique de Romano Guardini

Frédéric DEBUYST, Paris, Cerf («Recherches du SNPLS» n°17), 2008. 126 p. – 27 euros

Une présentation claire et documentée de l'engagement du grand théologien catholique allemand pour le renouveau liturgique et des thèmes d'une œuvre trop peu connue du grand public.

Sur la route. Parcours biblique pour les migrants

ALLIANCE BIBLIQUE FRANÇAISE, Villiers-le-Bel, Bibli'O, 2008. 95 p.

Cette excellente initiative propose 33 textes bibliques, répartis en sept étapes de l'expérience des migrants ponctuées par des témoignages, avec des pistes pour réfléchir, prier et aller plus loin dans la lecture de la Bible. À diffuser !

Prier 15 jours avec saint Séraphin de Sarov

Michel EVDOKIMOV, Nouvelle cité, 2008. 126 p. – 12,50 euros

Ce petit ouvrage permettra au lecteur peu familier du grand saint russe de découvrir un maître spirituel dont l'auteur montre bien la proximité avec certains aspects de la tradition occidentale.

Structures for the Church

David L.E. BERRY, Malton, Gilead Books, 2008. 89 p.

Une réflexion sur la réorganisation des structures ecclésiales en fonction des exigences de la mission, par un prêtre anglican retraité qui s'est inspiré notamment de réaménagements pastoraux en France. À lire par ceux qui connaissent l'anglais.

Année Calvin

L'actualité de la pensée du réformateur Jean Calvin

I. 20 et 21 février, à Aix-en-Provence (Faculté Libre de Théologie réformée).

II. 27 et 28 mars, à Vaux-sur-Seine (Faculté Libre de Théologie évangélique).

Contacts :

– FLTR, 33 avenue Jules Ferry – 13100 Aix-en-Provence

Tél. 04 42 26 13 55- contact@fltr.net

– FLTE, 85 avenue de Cherbourg – 78740 Vaux-sur-Seine

Tél. 01 34 92 87 17- infoscom@flte.free.fr

Cycle de conférences-débats à Orléans

L'actualité de Jean Calvin

Mercredi 4 mars : «Éthique calvinienne, éthique d'aujourd'hui» ; **11 mars** : «La double prédestination» ; **18 mars** : «Le 3^e usage de la loi» ; **25 mars** : «Calvin et la Bible, l'Esprit et l'autorité» ; **1^{er} avril** : «L'organisation de l'Église».

Au Temple d'Orléans, Cloître Saint-Pierre Empont, à 20h30.

Mémoire protestante en Orléanais et l'ERF
erforleans@free.fr
Tél. 02 38 53 72 71

Voyage œcuménique à Genève, Annecy et Taizé

Jean Calvin, saint François de Sales, Père Roger : chrétiens pour aujourd'hui ?

Du 18 au 21 mars – voyage préparé avec la direction diocésaine des pèlerinages de Pontoise en lien avec des paroisses catholiques et protestantes du Val d'Oise.
Direction diocésaine des pèlerinages, 16 chemin de la Pelouse – 95300 Pontoise
Tél. 01 34 24 74 29- 06 83 85 42 62
Courriel : pelerinages95@catholique95.com

À Grenoble

– **Vendredi 3 avril à 20h30** : **Calvin, le théologien. Regards croisés sur Calvin.** Conférence à deux voix par M. Deneken, doyen de la faculté théologique catholique de Strasbourg et J.-D. Causse, professeur à l'Institut protestant de théologie de Montpellier.

Au Centre théologique de Meylan, 15 ch. de la Carronnerie – Meylan.

– **Vendredi 15 mai à 20h30** : **Calvin l'Européen. Comment la pensée d'un homme arrive à traverser les frontières!**

Table ronde avec O. Fatio, ancien président du Sénat de l'Université de Genève et H. Bost, École pratique des Hautes études, 2, rue Fourier.

Colloque international à Genève

Calvin et son influence 1509-2009 24-27 mai

Organisé par l'Association Calvin 2009, l'Institut d'Histoire de la Réformation, la Faculté Autonome de Théologie Protestante (Université de Genève) et la Société du Musée Historique de la Réformation.

Chacune des trois journées sera partagée entre des sessions plénières et des sessions thématiques parallèles.

Frais d'inscription : CHF 240 (150 euros), y compris entrée au Musée international de la Réforme, réception officielle, événements spéciaux.

Le colloque aura lieu au Centre International de Conférence de Genève (CICG), 17 rue de Varembe, 1211 Genève.
informations : philip.benedict@ihr.unige.ch

Colloque annuel de l'Institut supérieur d'études œcuméniques

27, 28 et 29 janvier

L'avenir de la Terre : un défi pour les Églises.

Institut catholique - 21 rue d'Assas - 75270 Paris cedex 06

Tél. 01 44 39 52 56 - iseo@icp.fr - www.icp.fr

Session du Groupe interdisciplinaire de réflexion théologique de Toulouse

Judi 5 mars et vendredi 6 mars

L'œcuménisme, les deux poumons de l'Église: approche sur le dialogue entre Constantinople et Rome.

Avec Philippe Molac, doyen de la Faculté de Théologie, et des chrétiens orthodoxes.

Amphithéâtre Bruno de Solages, 8 place du Parlement – Toulouse

Colloque Paul et la Réforme

Faculté de Théologie de l'Institut catholique de Toulouse, en lien avec la Faculté protestante de Montpellier; coordinatrice: Danielle Ellul.

Du vendredi 20 mars au dimanche 22 mars

Institut catholique de Toulouse - 31 rue Fonderie – 31000 Toulouse – Tél. 05 61 36 81 00 - http://www.ict-toulouse.asso.fr



Unité

DES CHRÉTIENS

JANVIER 2009 – N°153

Unité des Chrétiens

58, avenue de Breteuil
75007 Paris
Tél. 01 72 36 69 61
Fax 01 73 72 96 67
redaction.udc@cef.fr

Revue placée sous le patronage
du Conseil d'églises chrétiennes en France.

*Ainsi le corps de l'Église gît mutilé,
ses membres écartelés.*

*Cela me préoccupe à tel point
que si je pouvais être de quelque utilité,
je n'hésiterais pas à franchir dix océans
pour lui venir en aide.*

Jean Calvin

*Lettre à Th. Cranmer, archevêque de Cantorbéry,
en 1552*